

# LA VIE PARISIENNE



QUAND ON PATINE AVEC  
L'AMOUR, GARE AUX  
FAUX PAS!

**GOUTTES  
DES  
COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES,  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

NOUVELLE  
**BANDE  
MOLLETIÈRE  
du D<sup>r</sup> NAMY**

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement  
finie au métier avec bordure tissée.  
Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvénients des modèles en  
drap. Soutient sans comprimer. Régularise  
la circulation du sang. Evite les engourdisse-  
ments, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix: 7fr. 50 la paire f°  
COLORIS: horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et  
dans les bonnes maisons. Gros et détail:  
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

**MAIGRIR** 5 kilos par mois est un plaisir  
peu coûteux. — Franco 5.40.  
Notice et Preuves Gratis. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, Rue PEGAMP, Paris

**COMPTOIR ARGENTIN**  
25, rue Caumartin, Paris (9<sup>e</sup>)

**ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS**

**:: BIJOUX ::**  
**PERLES -:- BRILLANTS**

**LA VIE PARISIENNE**

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

**ABONNEMENTS**

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN ..... 30 fr.	UN AN ..... 36 fr.
SIX MOIS ..... 16 fr.	SIX MOIS ..... 19 fr.
TROIS MOIS ..... 8 50	TROIS MOIS ..... 10 fr.

**VOUS SEREZ BELLE**

par les produits de beauté  
**SECRET D'ALLY**  
Grands Magasins et Parfumeries



**Les POINTS NOIRS**

la peau luisante, le nez brillant  
nuisent à la beauté de votre  
visage et diminuent votre charme  
de séduction. La Crème Dalyb n°3  
fait disparaître rapidement ces  
défauts et donne un teint frais  
et velouté. Crème n°2: peau sèche, dartres:  
Crème n°1: gerçures, crevasses. Poudre hygié-  
nique Dalyb: économique, efficace, indispensable  
pour soins intimes de la femme. Notice détaillée  
gratis. Toutes bonnes maisons et

Parfumerie Dalyb, SERVICE C. - - - - -  
20, rue GODOT-de-MAUROL

**DERNIER SUCCES!**  
**BARBES**  
**CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT  
à la couleur  
naturelle par  
l'emploi de LA  
**NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F<sup>rs</sup> 4/50  
V<sup>rs</sup> CRUQU FILS AÎNÉ, Successeur  
25, Rue Bergère, PARIS



**le Lilas**  
DE  
**RIGAUD**  
PARFUMEUR  
16, RUE DE LA PAIX  
PARIS

**GLYCOMIEL**

Gelee à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile  
ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à  
votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des  
Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.  
Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat.  
Parf<sup>rs</sup> HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

**AMATEURS ET MILITAIRES**

adressez-vous aux

Etabliss<sup>ts</sup> **LAFAYETTE-PHOTO** 124, rue Lafayette  
Près gares Nord et Est

MAISON DE TOUTE CONFIANCE

APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

Vest Pocket Kodak (4x6 1/2).....	Prix.	55 fr.
avec anastigmat spécial F. 6,8.....	—	115 fr.
Stylor Roussel F. 6,8.....	—	130 fr.
Olor Berthiot F. 6,8.....	—	160 fr.

Tous les KODAKS: Brownie, Junior, Spécial, etc.

TOUS LES KODAKS: BROWNIE, JUNIOR, SPÉCIAL, etc.

Caleb — Vérascopie Richard — Ensignette, etc., etc.

Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses  
compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite  
pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses  
différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les  
jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

## ON DIT... ON DIT...



## Bouquet fleuri.

Bien des métiers sont représentés au Palais-Bourbon. Le député avocat surabonde, ainsi que le député médecin. Nous avons, avec M. R.naud.l., le député vétérinaire. Avec M. Ragh.bo.m, malheureusement loin de nous, nous avons le député crieur de journaux. Nous avons aussi le député mineur, le député sabotier (M. M.uger), le député zingueur, le député bistro, le député Badin (M. Jean B.n, employé comme M. Badin à la Préfecture), le député comédien (M. R.meil), le député boucher, le député pharmacien, le député marchand de conserves, le député instituteur, etc., etc.

Mais tout cela n'est pas d'une grâce extrême...

Tandis que nous avons M. B.douce...

M. B.douce est député de la Haute-Garonne, comme ses électeurs le savent bien... Et M. B.douce est marchand de violettes. Voilà, au moins, qui est joli et parfumé!

M. B.douce, toulousain comme le cassoulet, vend des violettes de Toulouse — et c'est de l'excellent patriotisme local.

Il fut longtemps lui-même au comptoir. Maintenant, bien entendu, il s'est discrètement effacé, avec la modestie d'une violette, justement. Mais il demeure propriétaire de cette maison toulousaine qui, tout à côté de l'hôtel des Postes, vend des violettes — et ne vend que des violettes.

Ah! si M. B.douce vendait aussi des violettes au Palais-Bourbon!... Mais non! Il parle...

## Le gâteau d'illusion.

Donc, le mardi et le mercredi, défense de manger des gâteaux. M. He.r.ot l'exige et il faut écouter M. He.r.ot.

Mais nous lui dénonçons l'infâme stratagème qu'un pâtissier-boulangier d'une ville du Midi ne craint point d'employer.

Ce pâtissier qui tient une boutique en plein vent rue Bayard, à... (mais cherchez...) continue à vendre des gâteaux le mardi et le mercredi.

Il vend des gâteaux... en pain, en pain ordinaire... Seulement, il donne à ces petits pains la forme d'un éclair, ou d'une brioche, ou d'un baba...

Et l'on fait queue devant sa boutique!

Ce que c'est tout de même que l'imagination — surtout près de la Garonne!...

## Cartons de banque.

Une grave révélation!... Les sous, à Toulouse, sont en carton. Et la pièce d'un sou est non seulement rectangulaire, mais encore de la même dimension, du même aspect et du même poids que la pièce de deux sous.

Les sous, on ne sait trop comment ni pourquoi, ont, en effet, disparu totalement de la région toulousaine et ont été remplacés par des billets, ou plus exactement, par des cartons de banque.

Le billet de deux sous porte cette inscription: « Bon pour une course » car ce sont les tickets de tramways qui font office de pièces de dix centimes. Quant au billet de banque d'un sou, il se contente de représenter, en son milieu, et assez imparfaitement, cette chose, paraît-il, rare, unique, prestigieuse et introuvable qu'est une pièce de cinq centimes en cuivre-bronze...

## Des poids et des mesures...

Si vous avez des appointements de l'Etat à toucher mensuellement en Indo-Chine, arrangez-vous pour les toucher en qualité de civil. Il est, en effet, désastreux là-bas d'être militaire.

Dans le royaume de M. Albert Sa.r.ut, les fonctionnaires sont payés en piastres.

Or, la piastre est évaluée deux francs soixante si elle est remise à un civil, mais elle est comptée trois francs quinze aux infortunés militaires.

## Tonneau! Tonneau!

Des poilus qui cantonnaient près de Villers-Cotterets regurent un jour un cadeau magnifique. Un civil, c'est-à-dire un homme riche, pas militaire et sans doute puissant, leur offrit un jeu de tonneau. Il le leur apporta, et, sans plus de manières, leur dit: « Voilà, mes amis, un jeu de tonneau que j'ai acheté à votre intention », puis disparut.

Les poilus jouèrent au tonneau, s'efforcèrent, avec une noble ardeur, de faire 1.000 en jetant les palets de fer dans la grenouille et, de la sorte, passèrent le temps.

Et le temps passa si vite que les poilus durent bientôt abandonner leur doux cantonnement pour aller reprendre le service aux tranchées. Mais le jeu de tonneau leur restait... Qu'allaient ils en faire?

Ils eurent une idée toute simple. Ils décidèrent d'en faire don à l'hôpital auxiliaire n°... Un d'eux, choisi comme délégué, mit donc le jeu de tonneau sur son dos et alla le porter à l'hôpital.

Un officier d'administration très chevronné reçut le poilu avec hauteur.

— Qu'est-ce que ce machin-là? Qu'est-ce que vous voulez?

— Voilà, fit le délégué, ingénument. Un civil nous a donné ce jeu de tonneau. On s'est amusé avec. Seulement, on part maintenant pour l'Argonne. Alors on a pensé à le donner à l'hôpital. Ça distraira les copains...

— Est-ce que vous vous fichez de moi? s'exclama M. l'officier d'administration. Est-ce que vous croyez que nous pouvons, nous autres, accepter votre camelote comme ça? Est-ce que vous avez un certificat attestant que c'est bien un cadeau qu'on vous a fait? Est-ce que vous avez le nom et l'adresse de la personne qui vous a donné ce jeu de tonneau? Est-ce que vous avez une autorisation du chef de corps de donner, à votre tour, cet objet?...

— Non, mon lieutenant! bégaya l'infortuné poilu.

— Alors, fichez-moi le camp! et rondement!...

## Le divorce à temps.

Une innovation peu banale en matière de divorce est due à l'initiative du juge Brieter de Chicago.

Ces jours-ci, une riche dame de cette ville sollicitait l'annulation de son mariage avec un époux dont la conduite était devenue intolérable.

A la stupéfaction de tous, le magistrat déclara gravement qu'il prononçait le divorce pour cinq ans seulement. A l'expiration de cette période, les deux époux devront reprendre la vie commune sans nouveau mariage.

Depuis longtemps déjà, certains philanthropes américains préconisaient le mariage à l'essai, nul n'avait encore parlé du divorce provisoire.

Cette petite innovation est peut-être toute une révolution.

## Les dames au théâtre.

En dépit des progrès du féminisme, bien des vestiges de l'ancienne « tyrannie » masculine subsistent encore dans notre société moderne.

On s'étonne quelquefois, par exemple, que les dames ne soient pas admises aux parterres de l'Opéra et du Théâtre-Français. Cet ostracisme est la dernière manifestation de la vieille coutume puritaine, qui n'autorisait aux spectatrices que l'accès des étages supérieurs dans les théâtres et les concerts du boulevard.

Jusqu'en 1880, les dames n'étaient admises à aucune des places de l'orchestre ou du parterre.

Le Théâtre-Italien en matinées, l'Opéra, le samedi, et les Variétés, le dimanche, rapportèrent successivement cette mesure; la plupart des établissements en firent autant, mais le Gymnase ne s'y résigna qu'en 1881 et les Nouveautés à la fin seulement de la même année. Seuls, les théâtres officiels tiennent encore bon.





Les *Imperméables* les plus *Chics* se trouvent *À la Seune France*  
13 AVENUE DES TERNES PARIS

Spécial pour l'auto et l'aviation.  
En gabardine caoutchoutée. Tissu double . . . . . 100 fr.  
En cuir doublé ratine. . . . . 175 fr.



**VIF KAIR** DONNE UNE

**BEAUTÉ CAPTIVANTE**

Regard merveilleux. Eclat des yeux.  
Fait disparaître, sans aucun danger,  
les Taches et Rougeurs de l'œil.  
Fl. d'essai 3 fr. Gr. flacon 6,50 franco cont. mandat.  
**VIF KAIR**, 37, pass. Jouffroy, Paris  
Coiffeurs, Parfumeurs, Grands magasins.

Le **MUSÉE de la GUERRE** 57, rue Richelieu, Paris, **ACHÈTE**  
TOUS PAPIERS ILLUSTRÉS SUR LA GUERRE: Journaux du front, images, dessins, programmes, etc., etc. Faire offres.

MADE IN ENGLAND  
"FIELD" BOOTS  
"TRENCH" BOOTS  
"ANKLE" BOOTS  
**SPARKES HALL**  
THESE BOOTS ARE ALL HAND-MADE—AND OF THE HIGHEST POSSIBLE CLASS.  
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS  
EN STOCK



LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES



Contre mandat de 1 franc adressé à l'Administration,  
2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise),  
vous recevrez franco une boîte échantillons assortis.  
VENTE CHEZ KIRBY, BEARD & Co, 5, rue Auber, Paris  
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

**FORCE ET SANTÉ**  
RÉGÉNÉRATION DE L'ORGANISME  
Tuberculose, Diabète, Rhumatisme.  
SURMENÉS et DÉPRIMÉS de la GUERRE

**ALEXINE**

Résultats immédiats, certains, durables.

RECOMMANDÉ PAR LES SOMMITÉS  
de la Faculté de Médecine de Paris.

Notice grat. Toutes pharm. Flac. 5 fr.; franco, 6 fr.  
LABORATOIRE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES.  
Bureau C, 15, r. Jean-Jaurès, Puteaux (Seine).

**ROBES** TAILLEUR G<sup>e</sup> Genre 110r. YVA RICHARD  
Façons, Transformations Réussite même s<sup>e</sup> essayage 7, r. d'Hyacinthe, Opéra



MODÈLE DÉPOSÉ  
SE SOUVENIR, C'EST VIVRE !!

Notre bague-souvenir, en titre Goldfilled, bien connu,  
et racheté après usage à 0 fr. 50 le gramme, est toute  
désignée pour être le gage amical du souvenir des actes  
d'héroïsme, de générosité des alliés. Choisissez: Yser,  
la Somme, Verdun, ou avec vos initiales, la bague sou-  
venir portera, gravé à jamais, votre mot d'ordre.

Pour la dimension, découpez un trou dans un mor-  
ceau de carton et envoyez avec un mandat de 4 francs à  
**R. SIMS & MAYER**, 62, rue Saint-Lazare, Paris.

**OMNIA-PATHÉ** A côté des Variétés

5, Boulevard Montmartre, 5

LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS

La Projection la plus parfaite

FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)

Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

## NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

### CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par  
nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une  
pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

- |                           |                              |
|---------------------------|------------------------------|
| 4. P'tites Femmes         | 7 cartes par Fabiano.        |
| 5. Gestes parisiens       | — par Kirchner               |
| 6. De cinq à sept         | — par Hérouard, etc.         |
| 7. A Montmartre           | — par Kirchner.              |
| 8. Intimités de boudoir   | — par Léonnec.               |
| 9. Études de Nu           | — par A. Penot.              |
| 10. Modèles d'atelier     | —                            |
| 12. Les Sports féminins   | 7 cart. par Ouillon-Carrère. |
| 13. Déshabillés parisiens | 7 cartes par S. Meunier.     |
| 16. Pécheresses           | — par A. Penot.              |
| 17. Les bas transparents  | — par Léo Fontan             |
| 18. Rue de la Paix        | — par Jarach.                |
| 19. La semaine de Cupidon | — par S. Meunier.            |

Les séries 1, 2, 3, 11, 14 et 15 sont épuisées.

Chaque pochette, franco 1 fr. 50.

### PHOTOS D'ART

Epreuves format 22x28, ton or, magnifique tirage  
sur papier cello mat.

120 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve: 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux  
des meilleurs artistes:

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM,  
HEROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER,  
JARACH, René PEAN, M. MILLIERE,  
A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

### CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes:

Les Papillons de France	7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France	3 sér. de 7 —
La Journée du Poilu	10 — de Chambry.
Les Oiseaux de France	7 — de A. Millot.
Les Chats	7 — de Billinge.
Les Chiens	7 —

Chaque série 1 fr. 50 franco.

Franco contre 0 fr. 50, NOUV. CATAL. ILL. 1917 D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

**LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE**, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

## TITRES ET COUPONS

Négociation rapide de tous Titres Nominatifs. Avance immédiate contre Remise des Certificats  
**ACHAT DE SUCCESSIONS, PRÊTS HYPOTHÉCAIRES, AUCUNS FRAIS**

**COMPTOIR DE L'OPÉRA**

24, Chaussée-d'Antin, 24, PARIS (IX<sup>e</sup>).

**ACHAT** au plus haut prix de tous titres français ou étrangers,  
cotés ou non cotés.

**AVANCE** les plus fortes sommes à 6 % l'an (argent de suite)  
sur tous titres français ou étrangers, cotés ou non.

**Délai de remboursement au gré du client.**

**ARGENT DE SUITE**



## Le maréchal.

Le maréchal Joffre aurait-il un sosie, un sosie civil qui mystifie les promeneurs du Bois de Boulogne?... On a raconté, en effet, et *La Vie Parisienne* a eu l'étourderie de croire, que l'on pouvait voir parfois l'ex-généralissime flâner en veston ou en jaquette entre l'avenue des Acacias et l'allée des Poteaux... La chose est tout à fait inexacte. Le maréchal Joffre ne revêt jamais de costume civil; la canne — qui, pourtant, n'est plus inconciliable avec la tenue militaire — est un accessoire dont il n'a jamais fait usage. S'il est vrai que l'illustre soldat se promène souvent au Bois, en compagnie de la maréchale Joffre, il est toujours en uniforme, enveloppé d'un grand manteau bleu à pèlerine et coiffé du képi à trois rangées de feuilles de chêne, insigne de sa dignité.

Sa puissante et martiale silhouette se reconnaît de loin, et il est touchant de voir les mamans désigner aux regards admiratifs de leurs enfants le vainqueur de la Marne. Elles poussent même les petits à tendre leur main au vieux héros, et celui que le cœur des soldats a baptisé « le grand-père », souriant sous sa moustache blanche, serre avec bonté les menottes des bambins. Quel souvenir, quelle fierté garderont plus tard ces petits Français de cette poignée de main!

L'autre dimanche, le maréchal avait été rendre visite à un de ses amis, qui habite Versailles, et, chemin faisant, M<sup>me</sup> Joffre fit arrêter l'automobile devant une pâtisserie. Le bruit se répandit aussitôt de la présence du vainqueur de la Marne. On accourut de tous côtés, et le maire lui-même ne voulut pas manquer cette occasion de rendre hommage à l'ex-généralissime.

Le maréchal est la modestie même, mais ne pourrait-il pas être ému de témoignages aussi simples et aussi spontanés de la gratitude populaire?

## Mirbeau et Dingo.

Les noms sont comme les hommes; ils ont leur destinée. Il arrive même que cette destinée est parfois pleine d'imprévu. Les foules, qui ne professent pas toujours le respect des textes, détournent souvent le mot de ses origines et finissent par lui attribuer un sens contraire à celui dont son créateur l'avait marqué.

Telle est l'histoire de Dingo. Tous ceux qui ont lu le *Dingo*, de Mirbeau, livre amer et farouche, savent que le chien qui circule à travers ces pages, à la façon d'un héros, n'a rien d'indolent, de paresseux, de gniangnian. Il est, au contraire, le molosse terrible qui se soucie médiocrement des règlements, des usages et des gendarmes. C'est un gaillard fort en gueule et avec lequel il ne fait point bon badiner.

Alors pourquoi vulgairement donne-t-on au nom de Dingo un sens diamétralement opposé? Quand on veut désigner un flemmard, un molasson, un être sans énergie et sans audace, ne dit-on pas: « Il est rudement Dingo!... »

## Le chauffage central.

La température s'adoucit sensiblement, la crise du charbon s'en atténue d'autant. M. H.r.r.ot a eu à ce propos un très joli mot. Un de nos confrères le rencontre, l'autre matin, alors qu'un clair soleil nous donnait, en dépit des quelques glacons dérivant encore sur la Seine, la promesse d'un printemps proche.

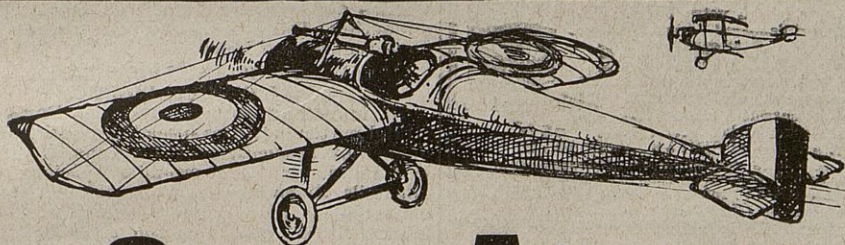
— Joli soleil, monsieur le Ministre.

— Oh! répond M. H.r.r.ot, maintenant je n'apprécie plus le soleil en poète... mais en homme pratique: je l'évalue en tonnes, en tonnes de charbon... Aujourd'hui, nous avons un soleil de... 2.300 tonnes!...

Et M. H.r.r.ot regardait avec satisfaction ce soleil, son collaborateur au ravitaillement.



L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE  
PARIS, 30, Rue de Provence, 30, PARIS



# LA GUERRE AÉRIENNE

(Rédacteur en Chef: JACQUES MORTANE)

REVUE HEBDOMADAIRE PARAÎSSANT LE JEUDI

a publié, entr'autres intéressants récits:

Brindejone des Moulinais intime  
Les tueurs de zeppelins  
Le dernier combat du superfaucou  
Dans les airs avec la Mort

Les mémoires de Maxime Lenoir  
Le dernier matin de Bœlke  
Les lettres du Cap<sup>ne</sup> de Beauchamp  
Le corsaire de l'air, etc.

Dans chaque numéro, en hors texte, un superbe portrait (héliogravure)

Les hors texte de *La Guerre Aérienne Illustrée* formeront la galerie incomparable des héros de l'air.

Portraits déjà publiés (héliogravures): GUYNEMER, NUNGESSER, DORME, BARON, DE BEAUCHAMP, GARROS, HEURTAUX, UN GROUPE D'AS ANGLAIS, NAVARRE, NOËL, LENOIR, DELORME, BRINDEJONE DES MOULINAIS, DEULLIN, DAUCOURT.

Le Numéro: 50 Centimes

La collection complète de *La Guerre Aérienne Illustrée* (16 numéros parus à ce jour) est envoyée franco contre mandat-poste de 8 francs. (L'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.)

M<sup>me</sup> CHRISTIANE prie nos lectrices de venir voir ses dernières créations de la saison en ROBES, BLOUSES, TEA-GOWNS, etc. PRIX TRÈS AVANTAGEUX. Grand choix. 33, rue Saint-Augustin (près de l'avenue de l'Opéra). Tél. Louvre 12-12.



## FORSHO

146, rue de Rivoli

... PARIS ...

### Vêtements

en gabardine  
kaki  
imperméabilisée

FORME RAGLAN

à revers  
très croisés

Exceptionnel. Fr. 49 »  
Chaudement doublé. Fr. 70 »  
Le même manteau, gabardine tout laine Fr. 85 »  
Spécialité de pèlerines à manches en paratella Fr. 40 »  
Choix de Vêtements pour dames et enfants en gabardine et caoutchouc anglais depuis Fr. 45 »

Avant d'être employés, nos tissus sont rigoureusement éprouvés  
CATALOGUE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

## SEMAINE FINANCIÈRE

En dehors des valeurs de navigation maritime qui, sous l'influence de l'aggravation de la guerre sous-marine, ont encore subi des réalisations, la Bourse n'a pas montré plus d'activité que précédemment; les cours se ressentent légèrement de la raréfaction des transactions, néanmoins, le marché demeure bien disposé.

Les négociations en rentes étrangères sont toujours clairsemées, mais la tenue des cours a été satisfaisante. Nous devons constater encore une fois la fermeté des banques russes en sympathie avec la Bourse de Pétrograd.

Les variations de cours des titres de sociétés de crédit ont été insignifiantes, ce compartiment étant totalement négligé. Banque de Paris est ferme à 1.041. Pour l'exercice 1916, il sera proposé de fixer le dividende à 30 francs par action contre 25 francs pour l'exercice précédent. Crédit Foncier de France se tient à 685. C'est vraisemblablement le mois prochain qu'aura lieu l'émission de 600 millions de francs d'obligations, soit 300 millions de Foncières et 300 millions de Communales; ces titres seront probablement au nominal de 300 francs et productifs d'un intérêt de 5 1/2 pour cent.

## LAMPE ELECTRIQUE "ETAT-MAJOR"

de poche  
Spécial pour l'Armée. Batterie intermittente 50 heures.  
En vente partout. Pile sèche lumineuse 100 mètres.  
7, Rue Guy-Patin (près gare du Nord), Paris. Distrib. France.

## LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 frs franco, Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890. 14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoi contre mandat-poste sur demande paniers oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers, depuis 6 francs franco.

La Maison fait aussi des abonnements au mois.

Pour  
vendre  
vos

**BIJOUX**  
VOYEZ

**DUNÈS** Expertise gratuite

21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

(AGENT FOR) **BURGESS & DEROY**  
Regent Street, LONDON

**TREADWELL BROS, LONDON**  
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS  
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

**BRITISH MANUFACTURED REGULATION**  
**FIELD BOOTS & LEGGINGS**  
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS  
FABRICATION ANGLAISE)

**WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR**  
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

**LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc**  
Dépôts dans les principales villes

## LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES

Les essayer c'est les adopter  
**SAVON ALGINE** FAIT RAPIDEMENT MAIGRIR la partie du corps savonnée. Amincit. Taille réduite. Hanches, Ventre, fait disparaître Bajoues. Double-menton, etc. Fl. 4.50  
**CREME ELIXIR** DEVELOPPE RAFFERMIT SEINS Assure Splendeur du Buste. Blanchet la peau. Gd Fl. 6.25  
**DEPILATOIRE** DETRUIT VITE SANS RETOUR POILS Duvets et crasseux Visage et Corps. Fl. 4.25  
Envoi f. co. Produits Favorite, 65, Rue Fg St-Denis, Paris



Nous garantissons l'efficacité de nos Produits  
**CREME DE BEAUTE** IDEALE POUR LES SOINS DU VISAGE Fait disparaître: Taches de Rousseur, Points noirs Couperose, Cicatrices. Souveraine contre les Rides Rend la peau fine et veloutée. Parfum suave. Fl. 2.25  
**LOTION VEGETALE** EFFACE LE GERNE DES YEUX Gonflement d'Angiome, Donne Eclat, Beauté Gd Fl. 4.25  
**HUILE ONDULINE** FRISSE ET ONDULE les CHEVEUX naturellement, les rend souples, brillants. Gd Fl. 3 fr ("Petit Traité de Beauté" Envoyé f. co. sur demande.)

**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE  
37, Boulevard. Malesherbes, PARIS  
ENQUÊTES.  
RECHERCHES.  
SURVEILLANCES.  
Correspondants dans le Monde entier.

**SÈVES LARY**  
Extraites des Plantes Vivantes  
SUPPRIMENT  
Rougeurs, Taches, Rides  
EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

**MARRAINE** le plus beau Cadeau  
à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6+6.  
**LE TOURISTE**  
à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack... 28  
Touriste ouvert et châssis à plaques... 55 fr.  
Vest Pocket Kodak... 405 fr.  
Vest Anastigmat Optis 63... 405 fr.  
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).  
Mon Fée de PHOTO : Professeur Albert VAUGON  
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

**Crème de Beauté** les rides, ni teint noir, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 1'75  
**Royal Frisure** fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 3 fr. 50  
**Dragées Turques** belle poitrine, seins fermes et embellis ondule, en peu de jours. La boîte 4 fr.  
**Royal Epilatoire** en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits p. touj. La b. 3 fr.  
Mandat ou timbr. O. PICARD, chimiste. 59, rue St-Antoine.

**ACHAT AU MAXIMUM**  
11, RUE DE PROVENCE, 11

## POUR ÊTRE BELLES

Nous conseillons chaudement à nos lectrices qui ont à se plaindre de Rides, Empatement, Taches de rousseur, Cicatrices, Obésité, Poils superflus, Teints pâles ou couperosés, etc..., de se rendre ou d'écrire à

**L'ACADÉMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ DE L'OMNIUM D'HERBY**  
43, rue de La-Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>) (Hôtel particulier.) Des spécialistes distingués leur donneront gracieusement les conseils utiles et leur indiqueront les produits spéciaux et les appareils thermiques ou électriques qui leur donneront la plus entière satisfaction. Cet Etablissement est unique en son genre et fabrique lui-même ses appareils brevetés pour le monde entier.

On achèterait les collections complètes de "La Vie Parisienne" des années 1905 et 1906. S'adresser aux bureaux du journal, 29, rue Tronchet.

**DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE, ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS**  
**PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE**  
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.

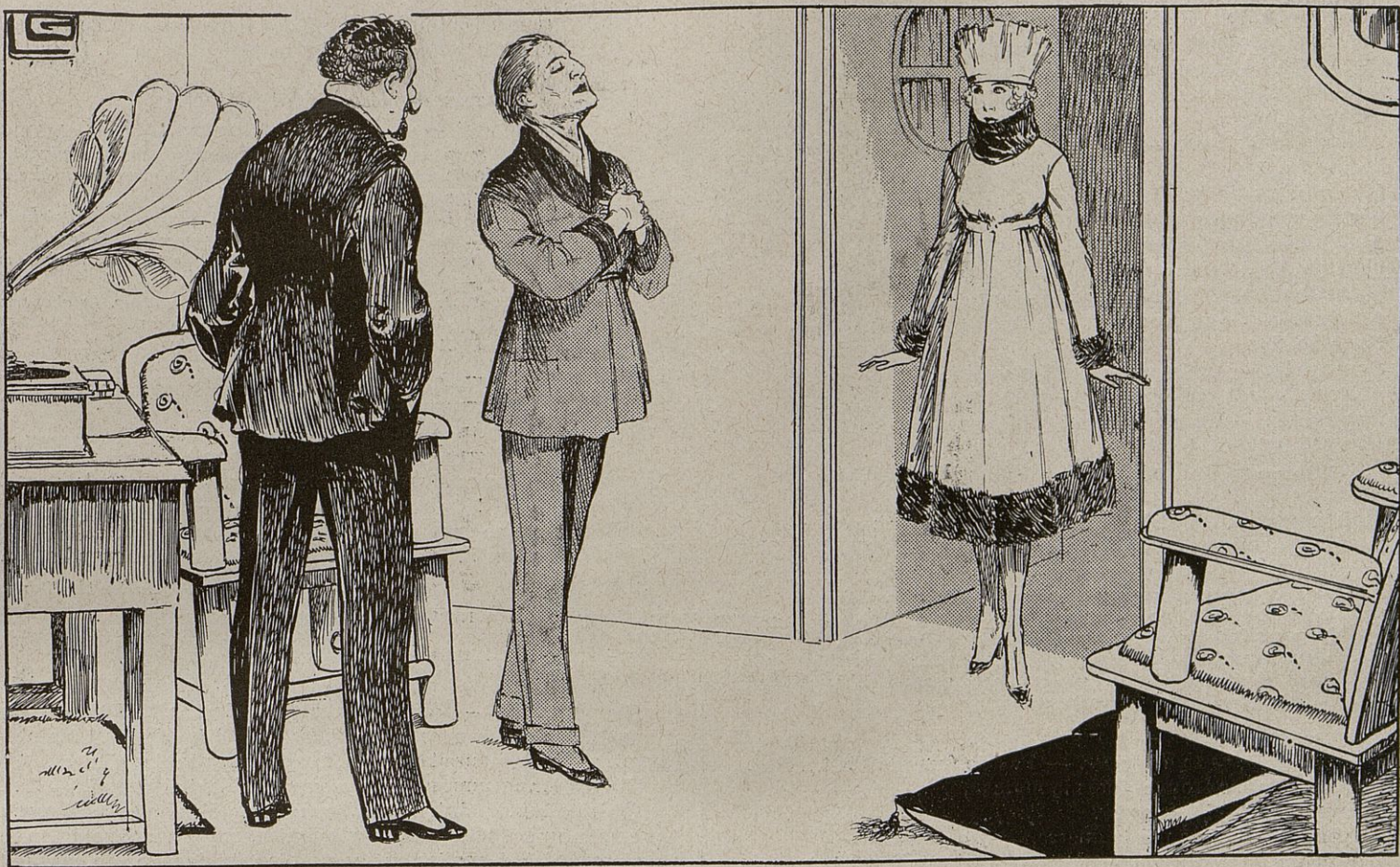
Si vous toussiez  
prenez des  
Pastilles

**GERAUDEL**

l'Étui  
1'50

Mobilisés! pour votre commodité demandez l'ÉTUI de GUERRE à 0'75, mais exigez la Signature:

*Al. Giraudel*



## LES COMÉDIENS SANS LE SAVOIR (\*)

### II. LE SYSTÈME TAYLOR

Le studio de MONTROSE. Grande baie carrée sur une rue déserte, un jardin, une cour, peu importe : les vitres alternativement jaune pâle et bleu horizon laissent passer la lumière et ne laissent apercevoir aucun objet extérieur.

Ainsi que dans tout le reste de la maison, les meubles sont l'œuvre personnelle de Montrose. Sièges de l'âge des cavernes. La cheminée affecte la forme d'un M (Initiale de Montrose), en souvenir de ce vers d'Auguste Vacquerie :

Les tours de Notre-Dame étaient l'H de son nom.

Mais là n'est pas l'originalité de ce cabinet.

L'illustre auteur, toujours pressé, et soucieux d'observer la loi du moindre effort, a imaginé d'appliquer le système Taylor à la confection des pièces de théâtre. Son bureau est admirablement combiné à cet effet. Devant le fauteuil mal équilibré où il s'assoit est placé le récepteur du phonographe qui enregistre ses dictées. Il n'écrit jamais, fût-ce à la machine. Peut-être qu'il ne sait pas écrire ? Il tient ordinairement ses deux mains au chaud dans les deux poches de son veston.

Pas un geste inutile ! Les documents qu'il peut avoir besoin de consulter sont disposés autour de lui dans un ordre logique : c'est-à-dire que ceux qu'il consulte le plus souvent sont plus rapprochés, les autres moins, et ceux qu'il ne consulte jamais sont hors de sa portée. Ces documents sont le petit Larousse (à une lieue), l'indicateur des chemins de fer (répertoire de noms propres), et deux casiers pleins de fiches et de coupures de journaux, classées, dans l'un, selon la chronologie, dans l'autre selon la nature des faits divers : crimes, scandales mondains, affaires de mœurs, etc.

Grâce à cette merveilleuse organisation, Montrose a déjà pu doubler, et espère tripler son rendement. Son travail est rigoureusement chronométré : il dépense, pour produire une scène de revue, un peu moins de temps que les acteurs pour la jouer. Mais le démarrage est difficile. Montrose n'a pas encore trouvé la mise en marche automatique. Il fait une très petite consommation d'idées : il ne peut pas s'en passer tout à fait. Quand elles manquent, toute la machine est arrêtée.

C'est le cas présentement. Montrose demeure immobile et muet devant son cornet. Il croit qu'il rêve.

Derrière lui, AGATHE, immobile et muette, le regarde. Elle le mange des yeux. Elle lâche un grand soupir.

MONTROSE, brusquement. — Quelqu'un est là !... Qui ose ?... (Il tourne la tête.) Vous ! !... (A part.) C'est la nouvelle bonne. Elle s'appelle Agathe.

Montrose a transporté dans la vie réelle le procédé commode du monologue et de l'aparté. A tout bout de champ il parle seul ou au public.

— Que faites-vous là, vous ?

AGATHE, tremblant comme la feuille. — Mon service, monsieur.

MONTROSE. — Ça ne doit pas vous fatiguer. En quoi consiste-t-il, votre service ? Je serais curieux de le savoir.

AGATHE, s'enthousiasmant. — C'est de regarder monsieur quand il travaille, sans le déranger, de l'écouter quand il me lit ses compositions, et de lui exprimer mon avis en toute franchise.

MONTROSE, rudement. — Je n'ai rien à vous lire aujourd'hui, ouste !... Non, restez... (D'un ton plaintif.) Agathe...

AGATHE, avec élan. — Monsieur ?...

MONTROSE. — J'ai encore du génie, je n'ai presque plus de talent. Cette guerre m'a vidé. Elle me tue.

AGATHE, avec force. — Il n'y a pas la guerre.

MONTROSE. — Quoi ?

AGATHE, de même. — Il n'y a pas la guerre.

MONTROSE. — C'est juste ! J'oubliais. Merci. Vous êtes une brave fille, Agathe. Vous m'aimez bien ?

AGATHE, avec encore plus de force. — Non !

MONTROSE, suffoqué. — Vous ne m'aimez pas ?

AGATHE, avec une violence désespérée. — Non, monsieur !... (La voix mollit.) Monsieur est si beau !

Elle fond en larmes.

MONTROSE. — Allons bon ! Elle pleurniche ! C'est le comble ! Ayez plus d'égard à ma sensibilité.



Montrose travaille...

(\*) Suite. Voir le n° 8 de La Vie Parisienne.

Essayez ça ! Vite ! Et expliquez-moi votre caractère... (A part.) Il y a peut-être là un sujet de pièce. (A la triste Agathe.) Vous dites que vous ne m'aimez pas et que je suis si beau ! Ces deux propositions semblent contradictoires.

AGATHE, sanglotant. — Je suis bien malheureuse.

MONTROSE. — Vous m'aimez donc. Il n'y a pas de quoi pleurer.

AGATHE. — Si, monsieur, parce que M<sup>me</sup> Touvenant me l'a défendu.

MONTROSE. — De quoi se mêle-t-elle ?

AGATHE. — Je ne voudrais pas non plus faire de peine à madame.

MONTROSE. — De quoi vous mêlez-vous ?

AGATHE. — Et puis, je suis honnête !

MONTROSE. — Eh bien et moi ? (On sonne.) Vous n'avez pas entendu ?

AGATHE. — Si fait, monsieur a dit : « Eh bien et moi ? »

MONTROSE. — Il ne s'agit pas de ma réplique : on a sonné. Etes-vous en scène ou dans la lune ? Allez ouvrir !

*Elle y va. Montrose recommence à croire qu'il rêve. Cette méditation à blanc ne dure qu'une minute. Agathe introduit TOUVENANT, et reprend son poste d'observation.*

MARIUS TOUVENANT n'est pas un homme du Midi : c'est l'homme du Midi. Il vient à Montrose les deux mains tendues. S'il avait trois mains, il les tendrait toutes les quatre.

TOUVENANT, cordial. — Bonjour, petit.

MONTROSE, sans se déranger. — Pas de familiarités !... Bonjour, petit. Tu me trouves dans le marasme.

TOUVENANT. — La guerre ?

AGATHE. — Il n'y a pas la guerre.

MONTROSE, la montrant au doigt. — La vérité sort de la bouche d'Agathe.

TOUVENANT. — Où en sommes-nous de ma revue ?

MONTROSE. — Ta revue ? (Avec fureur.) J'en ai assez, des revues ! J'en ai pondue neuf depuis septembre 1914 ! Trois par saison ! C'est du surmenage ! On m'avait bien dit que le système Taylor peut conduire au surmenage ! (Plus calme.) Bref, je ne veux plus faire de revues, jusqu'à nouvel ordre. Je veux faire une pièce, une vraie.

TOUVENANT. — Ah ! c'est la pièce, maintenant ? Je ne demande pas mieux. Elle promet d'être excellente, ta pièce.

MONTROSE, étonné. — Quelle pièce ?

TOUVENANT. — Celle que tu m'as racontée hier.

MONTROSE. — C'est vrai ! Et moi qui me cassais la tête à inventer un sujet. Je suis, révérence parler, comme cette vieille dame dont le nom m'échappe, qui cherchait ses lunettes et qui les avait sur le nez... Seulement...

TOUVENANT. — Quid ?

MONTROSE. — Je me rappelle que c'était très bien, mais je ne me rappelle pas du tout ce que c'était.

TOUVENANT. — Moi, je me rappelle.

MONTROSE. — Tu es un homme épantant ! Mon sauveur, ma providence. Touvenant, tu es ma mère !

TOUVENANT. — Té, Camille, chatouille donc un peu ta mémoire. Vé ! Ton sujet, c'était le cas de la fille de l'usinier qui a marché avec le contremaître...

MONTROSE, joyeux. — Ça revient !... Magnifique sujet ! (Après réflexion.) Seulement, je n'en tirerai rien.

TOUVENANT. — Parce que ?

MONTROSE. — Parce que je ne suis pas fichu de mettre sur le théâtre, sauf dans les revues, des choses qui ne me sont pas arrivées. Or, je n'ai jamais été la fille d'un grand usinier, je n'ai pas marché avec un contremaître.

TOUVENANT. — Mais moi, j'ai distribué le rôle de Laure à Reine Marguerite.

MONTROSE, agité. — A Reine Marguerite !

TOUVENANT. — Oui, la petite viendra te

remercier tout à l'heure de lui avoir confié ce rôle en or. (On sonne.) Et té ! justement la voici. Hein ! si c'est réglé !

AGATHE, désolée. — Oh ! Oh ! Oh !

Mais elle va ouvrir. Touvenant et Montrose attendent. Touvenant sourit avec bonté. Montrose, instinctivement, a placé sa main droite sur son cœur. Il oublie l'ordonnance du médecin qui lui a prescrit d'éviter les émotions.

La porte s'ouvre. REINE MARGUERITE se précipite dans le studio. Ses moindres mouvements trahissent une agitation extrême et artificielle. Elle est toute rose — pudeur et fard.

Jupe courte et ample, bottes d'aviateur. Le chapeau des derniers des mohicans. Une canne.

Agathe rentre à sa suite et reste.

REINE MARGUERITE. — Ah ! maître ! maître !

MONTROSE. — Ma petite enfant ! Ma petite enfant !

REINE MARGUERITE. — Comment vous dire ?...

MONTROSE. — Ne me dites rien !

REINE MARGUERITE. — Si, un mot, un seul : Merci ! Merci !

MONTROSE. — Tenez, embrassez-moi.

REINE MARGUERITE. — Ah ! de bien grand cœur.

Elle lui tend les lèvres.

MONTROSE. — En camarade.

Il lui tend la joue.

REINE MARGUERITE. — Oui.

Elle rentre.

TOUVENANT. — Vous m'avez fait pleurer. (Il renifle, se mouche et s'essuie ostensiblement les yeux à la dérobée.) Maintenant, asseyons-nous et causons. Les affaires sont les affaires.

REINE MARGUERITE, avec un rire stupide et charmant. — Oui. (Elle s'assoit.) Ah ! maître, quand M. Touvenant est venu m'annoncer ce matin que vous daigniez songer à moi pour le rôle de Laure, j'ai eu, maître, une véritable crise de folie, oui, maître ! J'ai sauté à bas de mon lit (j'étais couchée), et je me suis mise à danser tout autour du salon.

MONTROSE. — Il n'a pas dû s'ennuyer, Touvenant ! Mais pourquoi pas autour de votre chambre, pendant que vous y étiez ?

REINE MARGUERITE, modeste. — La chambre, le salon, c'est tout un : on n'est pas des nouveaux riches... J'ai commencé très petitement, dans la vie comme au théâtre. Je ne rougis pas de l'avouer : hier encore je tournais à Vincennes. Alors, maître, pensez quelle bonne fortune inespérée ! Un rôle de vous ! C'est l'avenir, c'est la consécration, c'est la gloire ! Et puis je la vois si bien !

MONTROSE. — Qui ?

REINE MARGUERITE. — Cette Laure que j'incarnerai !

MONTROSE. — Vous la voyez ?

REINE MARGUERITE, minaudant. — Comme si elle était là.

TOUVENANT. — Elle y est.

REINE MARGUERITE, avec un regard de velours à l'adresse de Touvenant. — Merci.

MONTROSE. — Ah ! vous la voyez ! Eh bien, vous avez de la veine, ma petite. Je ne la vois pas du tout, moi, son père et l'auteur de ses jours. Il n'y a pas dix minutes que je sais qu'elle s'appelle Laure. Quant à la pièce, il n'y a pas une ligne d'écrite.

REINE MARGUERITE. — Oh ! maître, avec vous on est bien tranquille : une pièce qui n'est pas encore écrite, c'est comme si elle l'était déjà deux fois.

MONTROSE. — Sans doute...

REINE MARGUERITE, dans l'extase. — Je la vois ! Je la vois ! (Elle soupire.) Hélas ! je ne l'interpréterai jamais !

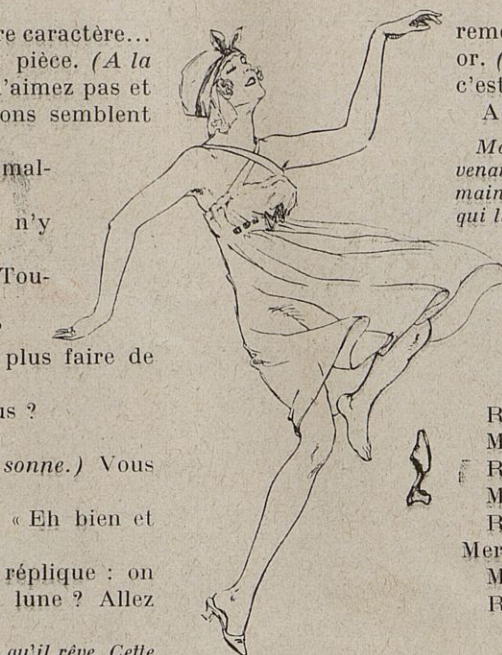
MONTROSE. — Quoi ?

TOUVENANT. — Tu es folle !

REINE MARGUERITE. — Je suis sage.

TOUVENANT. — Dis tes raisons si tu en as.

REINE MARGUERITE, à demi tournée vers Montrose. — Ne m'obligez pas à parler.



— Je me suis mise à danser autour du salon.



— Hier encore je tournais à Vincennes.



MONTROSE, *avec autorité*. — Si, si, je veux savoir !

REINE MARGUERITE, *comme au concours du conservatoire*. — Il faut vous obéir. (*Un temps.*) Maître, ne m'accusez pas de fausse modestie. Je crois, (*avec feu*) je crois que j'aurais été très bien dans le rôle de Laure. Et je sens, (*avec feu*) je sens que vous le croyez aussi. Vous avez su me deviner. Mais que vont dire mes camarades, quand ils apprendront que vous m'avez donné cette marque insigne de confiance ? Ils ne me devinent pas, eux ; ils me nient ; ils répandent partout le bruit que je n'ai pas ombre de talent. Ils vont dire, ils disent déjà que nous sommes ensemble !

TOUVENANT. — Eh bien ?

REINE MARGUERITE. — Croyez, maître, que cette calomnie me rend fière. Je reconnais que les apparences sont contre nous, et je n'en suis pas aussi fâchée que je le devrais. J'ai remarqué souvent, avec un coupable plaisir, que vous me témoigniez tout autre chose que de l'indifférence. N'insistez pas, maître, je vous en supplie : je serais faible et il ne faut pas. J'ai quelqu'un, que je n'aime pas, bien entendu, mais que j'apprécie et qui me laisse toute liberté. Vous-même, vous avez M<sup>me</sup> Lucienne. Vous êtes marié avec elle positivement. Elle ne m'a jamais fait aucun mal, je ne veux pas lui causer de peine. Non, maître, non. C'est non.

*Un temps.*

MONTROSE, *d'une voix altérée*. — Ma petite enfant, je suis ému, profondément ému. Je n'essaie pas de vous dissimuler les sentiments que votre grâce m'inspire, puisque vous les avez pénétrés. Mais vous avez raison : il ne faut pas... Lucienne est très jalouse. Et elle a un œil ! Je n'ai jamais pu la tromper sans qu'elle le sût dans les quarante-huit heures. Aussi, j'y ai renoncé presque définitivement. Nous n'aurions pas plus tôt fait des choses, vous et moi, que j'aurais tous les ennuis de la terre. Lucienne ferait semblant de quitter le domicile conjugal, et je ne dirais pas : Ouf ! Elle a un caractère de chien, mais elle connaît toutes mes habitudes et je ne peux pas me passer d'elle. Vous avez raison, il ne faut pas. C'est dommage !

REINE MARGUERITE, *soupirant*. — Ah ! la vie est quelquefois bien dure !

TOUVENANT, *furieux*. — Ah ça, vous n'avez pas fini de jouer Bérénice ?

MONTROSE. — Mais, mon vieux, tu es inouï ! Si Honorine était fidèle et jalouse, est-ce que tu te risquerais à la tromper, toi ? J'ai le malheur d'avoir épousé une femme de théâtre

qui est une petite bourgeoise, qui m'adore et qui n'a plus regardé un homme en face depuis que nous sommes mariés...

AGATHE, *riant*. — Ah ! Ah !

MONTROSE. — Quoi ? Comment, vous êtes encore là ? Qu'est-ce qui vous fait rire ?

AGATHE. — C'est que monsieur se prive rapport à la fidélité de madame, parce que monsieur est trompé comme on ne l'est pas.

MONTROSE. — Moi ?... Allons donc !

AGATHE. — Je l'ai vu.

TOUVENANT, *avec philosophie*. — Tu disais tout à l'heure : « La vérité sort de la bouche d'Agathe. »

MONTROSE. — Voyons, je n'ai pas une tête à être trompé !

TOUVENANT, *narquois*. — Que tu dis.

MONTROSE. — Trompé, moi ?... Ça, par exemple... ça n'est pas ordinaire.

TOUVENANT, *badin*. — C'est un sujet de pièce.

MONTROSE, *se frappant le front*. — Mais oui !

TOUVENANT, *à Reine Marguerite*. — Tu joueras le rôle de Laure.

MONTROSE. — Non, un autre. Mais avant d'écrire la pièce, je veux la vivre. Reine Marguerite, ma petite enfant, je suis faible, moi aussi.

*Il lui ouvre ses bras.*

REINE-MARGUERITE, *s'y précipitant*. — Ah ! maître, maître, je suis heureuse !

(A suivre.)

ROSCIUS.

## ENTRE LE RHUME ET L'ENGELURE...

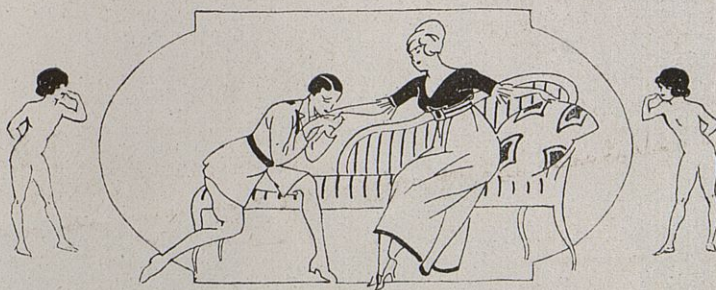


la pluie

... ou LES PETITES MISÈRES DE L'HIVER



le verglas



## PROFITEUSES DE GUERRE

Il y en a, et beaucoup.

Ne parlons pas de celles qui vendent des camions automobiles, ni même de celles qui fabriquent des obus.

Il est des profits moins directs, des profiteuses moins prosaïques. Exemples :



## LA FEMME MIEUX AIMÉE

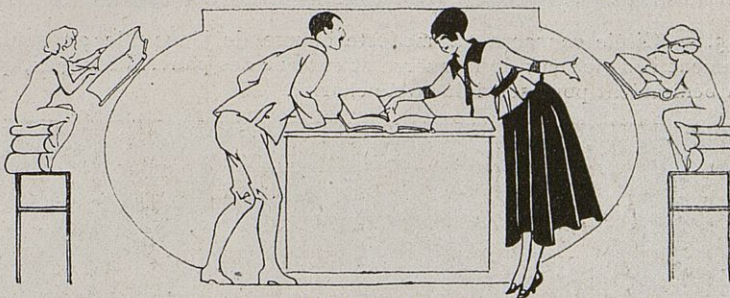
Avant la guerre, c'était un vieux ménage avec toutes les indifférences, toutes les froideurs de l'habitude conjugale (huit années de bonheur tiède).

Depuis la guerre, c'est un jeune ménage avec toutes les ardeurs, toutes les tendresses des renouveaux amoureux (trois années de séparation).

Femmes jadis négligées, comme on vous aime dans les tranchées !

Ce trésor de passion enfoui au fond des cagnas, le héros vêtu d'azur le déterre à l'heure merveilleuse de la permission ; il l'emporte au long des routes, veille sur lui dans les gares que hantent des cambrioleuses, et vient vous l'offrir dans la chambre conjugale, ô épouse, ô amante, ô profiteuse !

Les sept nuits de la permission font oublier les mille et une nuits de la guerre : c'est un amour conjugal remis à neuf.



## LA FEMME MIEUX COMPRISE

Ce mari aimait bien sa femme, mais il l'aimait à peu près comme on aime une potiche.

Echange-t-on des idées avec une potiche ? On lui demande d'avoir de jolies formes, un coloris agréable, de plaire aux yeux.

Monsieur avait décidé que Madame possédait peu de cervelle et un petit cœur sans importance.

Vint la guerre. Or, voici que Madame, restée seule, s'est assise à la place de Monsieur et dirige la maison. Que dis-je ? Elle augmente le chiffre d'affaires, roi le des concurrents devant lesquels s'effaçait son mari. Et elle écrit à son poilu des lettres charmantes, émouvantes, étonnantes...

— Mais ma femme est intelligente ! découvre Monsieur... Ma parole, elle a du style, de l'esprit, du cœur... Je ne la connaissais pas : la guerre me l'a révélée.

Madame, vous êtes une profiteuse !



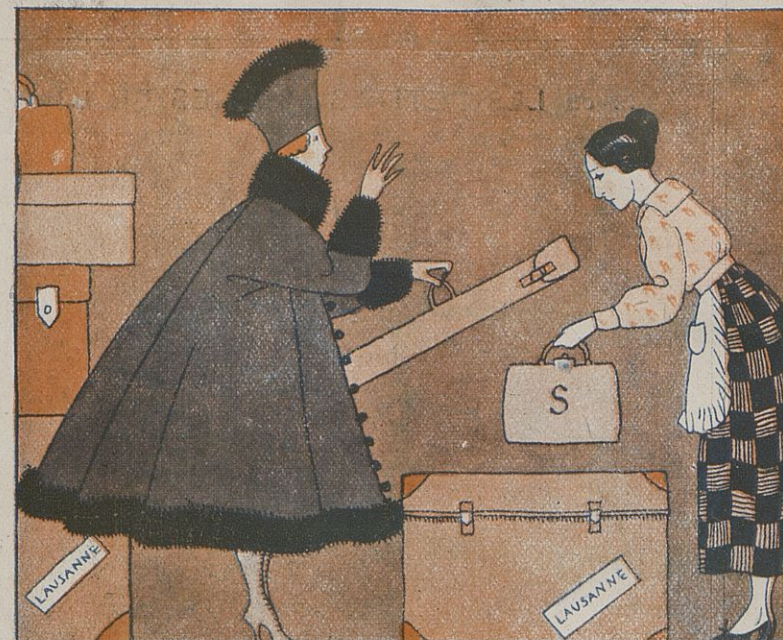
1. — La bonne Gisèle, qui, par l'exemple de sa vertu avait toujours édifié ses jeunes compagnes, se dévoua aux blessés dès que la guerre fut déclarée.



3. — Gisèle consacra sa modeste bourse de jeune fille au soulagement des victimes de la guerre et surtout des pauvres réfugiés, qui la bénissaient pour son inlassable charité.



5. — Gisèle n'oubliait pas ses devoirs de bonne ménagère et elle s'appliquait à prêcher autour d'elle la prévoyance et l'économie.



2. — Sa cousine Sidonie, dont la légèreté et la coquetterie faisaient le désespoir de ses parents, partit pour Bordeaux quand la France fut envahie.



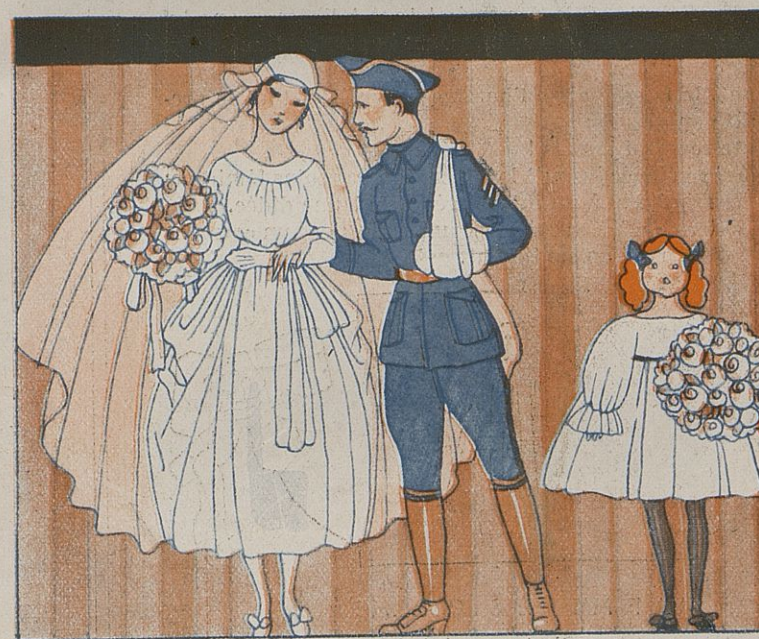
4. — Sidonie, au contraire, ne rougit pas de fréquenter en cachette des maisons de thé et des bals clandestins où elle dansait sans pudeur le tango avec des neutres.



6. — Tandis que Sidonie dilapidait sa fortune en de honteuses bombances au champagne avec des embusqués et des nouveaux riches.



7. — Gisèle employait ses rares loisirs d'infirmière, à distraire sa vénérable aïeule, tout en tricotant pour les héros du front.



9. — Gisèle trouva la juste récompense de sa vertu dans un mariage avec un glorieux officier blessé proposé pour la croix d'honneur.



11. — Gisèle, épouse et Française modèle, jouit des plus douces joies domestiques auprès d'un mari qui l'adorait et à qui elle donna beaucoup d'enfants.



8. — Sidonie, entraînée par ses mauvais penchants, s'abandonna sans frein aux plaisirs coupables des cinq-à-sept dans des garçonnières.



10. — Sidonie, cédant au vain attrait de la fortune, n'hésita pas à épouser un vieux fabricant de munitions, quoiqu'elle ne l'aimât point.



12. — Bientôt surprise en coupable conversation avec un embusqué, Sidonie, après un scandaleux divorce, languit dans un opprobre qu'elle avait bien mérité !



## LA FEMME PLUS LIBRE

En temps de paix, la femme était prisonnière de l'étiquette mondaine, des conventions sociales, de la tyrannie familiale.

Encore une Bastille qui s'écroule...

La femme d'aujourd'hui est une libérée. Elle remplace celui qui s'en est allé : en jupe courte, le chapeau sur l'oreille, l'air gentiment affairé, elle va dans la vie d'un pas décidé. Jadis, quand elle était serve, car elle l'était malgré tant d'adulations et de madrigaux, elle mentait et trompait... Vices d'esclave ! Maintenant, elle ne baisse plus les yeux, elle regarde en face et don Juan (réformé pour tachycardie) la salue avec respect.

La liberté, c'est la guerre, chère Madame, qui vous l'a apportée.

Mais, ne vous vantez pas. Notre liberté, à nous, nous l'avons conquise... La vôtre, nous vous l'avons laissée.



## LA FEMME MEILLEURE

M. René Bazin et aussi M. Maurice Barrès ont prétendu — peut-être ont-ils changé d'avis — que la guerre faisait l'homme meilleur.

J'en doute... Mais je crois qu'elle améliore la femme.

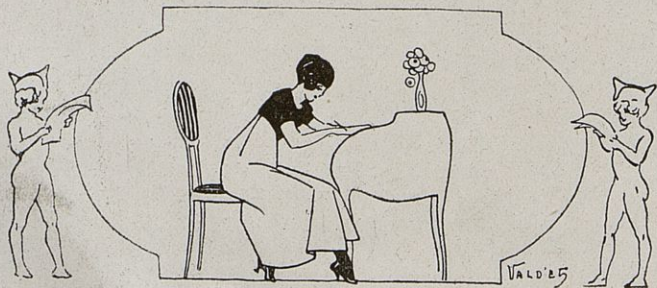
Jusqu'en juillet 1914, Annette était, malgré ses mièvreries, basement égoïste... Pour s'en convaincre, il suffisait de la voir manger un éclair au chocolat.

Pour elle, la vie n'était qu'un éclair, — avec de la crème. Fi, la vilaine ! comme disait Louis XV.

Aujourd'hui, Annette est bonne, charitable, altruiste. Elle ne mange plus de pâtisseries, ou si elle en mange encore, c'est bien vite et sans donner à cet acte l'importance d'un rite. Elle a ses pauvres, ses malades, ses blessés : elle va les voir et elle les aime autant que jadis elle aimait ses tagueurs ou ses joueurs de tennis. Elle les aime peut-être un peu plus, bien qu'ils lui offrent, à leur tour une occasion d'être belle *autrement*. Belle, n'est-ce pas aussi, maintenant, être bonne ?

Annette, vous profitez...

En d'autres temps, c'eût été mal. Aujourd'hui, c'est bien.



## LA FEMME PLUS DOUCE

Je me souviens, avant la guerre, vous étiez volontaire, exigeante, méchante.

Vos caprices étaient nos lois et parce que vous étiez belle, il nous fallait être lâches.

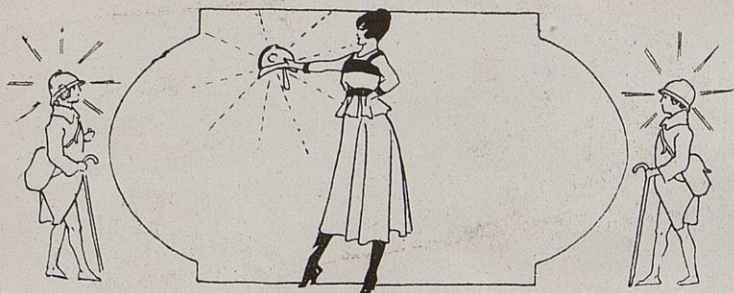
Dame, nous étions si nombreux !

Maintenant, nous sommes moins... Bientôt, il y aura plus de reines que de sujets. Et c'est pourquoi, Célimène, vous nous traitez avec moins de hauteur. Vous vous humanisez, vous souriez, — même si je ne suis ni beau, ni jeune, ni riche.

Vous êtes bien mieux aussi, ô Junon jadis trop orgueilleuse ! Sachez-le, vous étiez laide de trop vous savoir belle...

La guerre vous a appris la modestie, la bienveillance, la douceur...

Vous y gagnez, Célimène.



## LA FEMME PLUS IDÉALISTE

Avant le déluge (jusqu'en 1914), la femme n'appréciait, n'admirait, n'aimait que l'homme arrivé, — arrivé dans la beauté, la richesse ou la célébrité. Elle demandait tout à l'homme, ne lui donnant, en échange, que ce que la nature la plus instinctive lui commandait de donner.

Maintenant, la femme aime l'homme brave, qui, tout le premier, la quitte en disant :

— Je ne te reverrai jamais !

La femme s'est élevée jusqu'à la conception la moins féminine : le sacrifice de l'individu à un intérêt général, à une idée.

Naguère, la femme s'idéalisait avec une robe, avec un corset... Maintenant, c'est avec un sentiment.



## LA FEMME PLUS ÉCONOME

Démonstration inutile. (C'est un point de vue.)



## LA FEMME PLUS FEMME

Elle n'était pas très femme à l'époque où les hommes ne paraissaient pas très mâles.

Clarisse était bas-bleu ; Colette jouait au garçon ; Philaminte faisait de la politique ; Bélise était astronome ; Armande s'essayait aux sports...

La guerre a rendu la femme à son rôle de garde-malade, de consolatrice, d'endormeuse de douleurs ; elle l'a éloignée de ce qui n'était que fictions, rapprochée de ce qui est toujours vrai pour son sexe, la patience, la bonté, la charité, le courage de chaque jour et de chaque heure.

Le profit est pour nous, mais la femme étant heureuse du bonheur qu'elle crée, c'est encore elle, en fin de compte, la profiteuse.

TIMON DE PARIS.

## LA SOUBRETTE IMPROVISÉE

MADAME, n'ayant plus de domestiques, est obligée de se servir elle-même, et elle tremblait, la pauvre, de paraître ridicule à MONSIEUR, lorsqu'il viendrait en permission,



— C'est un cadeau ?

Belle-des-Belles lève vers moi un visage curieux, mais, les mains cachées derrière le dos, je refuse de répondre. Je lui demande de fermer les yeux pendant que je disposerai le mystérieux présent à la place qu'il doit occuper et, pour plus de sûreté, j'enferme la curieuse entre les feuilles de son paravent : alors, je fais placer sur une table basse un aquarium où frétille un petit poisson.

Vit-on jamais plus merveilleux poisson, non pas rouge, mais

couleur de perle rose avec des meurtrissures nacrées et des lunes d'or ; son prodigieux museau à lunettes le fait ressembler à un nécroman, mais ses traînes diaphanes, ses nageoires impondérables qui glissent dans l'eau avec une savante lenteur, le métamorphosent en orchidée, en cattleya bizarrement déchiqueté.

Il se pavane avec une gravité patricienne dans un bol de cristal de roche où, sur un rocher noir, tremblent trois fils d'herbe pareils à des brins de soie, échappé d'un dessin d'Utamaro ou de Masayoshi.

Belle-des-Belles reste songeuse, elle ne sait pas encore si elle doit admirer, puis elle exulte et s'extasie. C'est sur ses lèvres une fusée d'épithètes, une éruption de comparaisons : c'est une note, oui, une note qui complète et avive

l'harmonie de son salon. « On dirait, dit-elle, le mouchoir rouge d'une paysanne dans la brume d'argent d'un paysage de Corot... » Et la pièce pâle est bien de brume et d'argent, tendue de douces soies, étincelante de verreries lunaires, la chambre couleur de poussière, pareille à un nocturne un peu macabre de Verlaine imagé par Aubrey Beardsley.

Et la bestiole de corail, d'abord immobile, palpète comme l'éventail de Célémène et vient coller derrière le cristal bombé un visage hilarant qui déchaîne l'enthousiasme de Belle.

— Je craignais, dit-elle, quelque souvenir de guerre, quelque présent héroïque, car je ne vois pas ici la place d'une panoplie et je n'aime guère les casques ni les obus qui explosent à l'improviste... Vraiment, tu n'as pas changé et j'admire ce génie, qui, à peine revenu du front, t'a fait découvrir le poisson-fleur. Je le soignerai moi-même et comme un gage d'amour éternel.

Elle dit cela avec une conviction gentille, son casque de velours la fait ressembler à une Pallas de Carpaccio, car Belle-des-Belles, mignonne et pareille à un Renoir avec ses yeux en grains de raisin, demande à l'art de lui composer une seconde nature.

Me voici revenu au pays des terres humides, les hommes des bois pataugent dans les fondrières et le bourdonnement des obus accompagne la



LES ARMES DE LA FEMME



LA POUDRE

lecture des lettres de Belle-des-Belles :

« Mon chéri cher, je ne puis décidément pas vivre à l'abri de la guerre pendant que vous êtes au péril. Je descends de ma tour d'ivoire et j'entre comme infirmière à l'hôpital de M<sup>me</sup> Bonbon-Carquenfolie. Naturellement, je ne puis aller sur le front et je mourrais si j'entendais le bruit du canon !

« Cet hôpital est très agréable, j'y retrouverai M<sup>me</sup> Chamel, la jolie M<sup>me</sup> Marnifle et la duchesse de Saint-Crespin. Le Dr Bonbon m'a acceptée, je promènerai les convalescents dans le parc et leur ferai la lecture. Je n'aime pas beaucoup ce médecin, il a un gros nez et des manières patelines !

« Il me semble que je me rapproche de toi en me dévouant pour autrui. Tu serais charmé de mon costume d'infirmière, improvisé par Taquin en une heure de fièvre — quelque chose de mystique, un peu médiéval, qui me fait ressembler à Rubinstein.

« Le poisson rouge va bien, je l'ai appelé Fridolin pour l'amour de M<sup>me</sup> d'Aulnoy, il passe les journées engourdi au fond de la vasque en roulant un gros œil voluptueux et il me semble qu'il me regarde quand je l'appelle.

« Je t'aime tant et je l'aime tant que je me relève la nuit pour le regarder en pensant à toi... »

« Mon chéri, mes débuts ont été bien pénibles ; tu sais combien je suis sensible, eh bien, imagine-toi qu'en promenant un pauvre invalide dans le parc, j'ai failli marcher sur un serpent énorme qui traversait une allée.

« Je suis tombée en syncope, et sans mon malade qui m'a reçu dans ses bras, je me demande ce qui serait arrivé. Il avait l'air tout chaviré ; je le regardais du coin de l'œil en revenant à moi et je pensais qu'il devait avoir un peu envie de me manquer de respect.

« Ne sois pas jaloux, je voulais rire. J'ai dû prendre le lit après cette émotion et le Dr Bonbon a été excellent. Il est très distingué, grand admirateur de Claudel, et écrivant lui-même des poèmes singuliers.

« Ces dames de l'hôpital ont été bien injustes envers moi, elles prétendent que je n'ai rien vu ou tout au plus un lézard, elles sont jalouses de mon influence sur les blessés qui veulent tous être soignés par moi.

« Fridolin m'inquiète, je le crois malade et le docteur me conseille de le médicamenter à l'aide d'un stylographe, mais je pense qu'il plaisante... »

« Mon cher ami, le Dr Bonbon m'enchanté, il me demande d'aller voir son appartement, mais je n'ose pas. C'est un intérieur raffiné, entièrement doré, avec des plafonds rouges, la lumière sort de parquets transparents et il n'y a pas de meubles. Ce doit être quelque chose de rare !

« Oui, je vais toujours à l'hôpital et fais la correspondance des blessés. Je suis en flirt avec un petit Breton qui a l'air d'une pomme d'api, il m'a montré le portrait de sa « galande » qui a aussi l'air d'une pomme, ce sont deux âmes rondes et tout unies.

« Le pauvre Fridolin est tout languissant, il s'en va à la dérive et se décolore à vue d'œil, je suis désespérée... »

« Cher ami, je vous en prie ne me tracassez pas avec ce docteur ! Comment voulez-vous que j'aime un homme avec un nez pareil ? J'ai d'ailleurs renoncé à aller voir son appartement (et pourtant on m'a parlé de décorations exécutées dans le goût caraïbe par un ancien notaire qui a du génie !) Je suis bien aise de vous faire le sacrifice de cette petite curiosité.

« Mon mari est revenu fourbu et nous partons pour le Midi ; moi-même, j'ai les nerfs à l'envers, M<sup>me</sup> de Saint-Crespin et M<sup>me</sup> des Himalayas me rendent la vie impossible et prétendent que je leur chipe leurs

malades. Elles ne crieraient pas davantage si on leur dérobait leurs perles fausses.

« Je vais être très prise, ne vous étonnez pas si je vous écris un peu moins. Ah ! j'oubliais un détail, le poisson rouge est mort, je crois avoir eu tort de le mettre dans l'eau bouillie par crainte des microbes. Vous pensez si j'étais furieuse !

« A bientôt, et éternellement vôtre.

« BELLE-DES-BELLES. »

G.-B.



## ÉPITRE A UNE PARISIENNE DÉPOURVUE DE CHARBON

Vous souvient-il encor de la maison vermeille,  
Sous son manteau de vigne et son chapeau moussu,  
Où l'éte vous berça de son long bruit d'abeilles,  
Où l'on avait si frais entre les murs pansus ?

Lassé de mendier l'introuvable anthracite,  
J'ai cherché mon refuge au bord de la forêt,  
Dans la demeure où votre cœur me fit visite ;  
J'allume de grands feux de bois à peu de frais...

La campagne d'hiver, que vous croyez sauvage,  
Est au contraire une coquette, avec des tons  
Exquis, des velours gris doux comme des plumages...  
Des bleus pastellisés fardent les horizons...

Et vous diriez que le jardin est à la mode,  
Bordé de chinchilla, frangé de petit-gris,  
Avec sa longue étole d'hermine que brodent  
Les diamants frileux des rosiers orfévris.

Les ramilles, sur le ciel clair, sont des dentelles,  
Des dentelles de Chantilly sur du duvet...  
Elles s'éploient, réseaux précis, fines ombelles,  
Avec des nettetés de dessin japonais.

La lisière des bois, au fond des blanches plaines,  
Etréint ses ors rouillés dans des brouillards cendreaux...  
Et ne diriez-vous pas que ces brumes qui traînent  
Étalent au lointain d'opulents renards bleus ?

Vous souvient-il que vous jouiez à la fermière ?  
Avec ses murs roussis et la neige du toit,  
Notre maison des champs est comme un reliquaire  
D'or et d'argent, privé de son trésor, — sans toi.

La treille tout autour tend ses bras rectilignes...  
Où sont les beaux raisins, bleus comme vos cheveux ?  
Comme le mur est nu sans ses feuilles de vigne !  
Mais comme le babil de la flamme est joyeux !

Puisque vous grelottez de froid et d'épouvante,  
Venez bien vite ici, madame : il fait si bon...  
Vous y retrouverez notre vieille servante,  
Qui s'en ira, le soir, avec son gros bâton,

Sa cape et sa lanterne... Abandonnez le pôle,  
Venez vers le miracle, accourez : j'ai du feu...  
Le reflet sera doux, sur vos chères épaules,  
De la flamme pareille à l'éclat de vos yeux...

GASTON DERYS.



## VOYAGE EN SUISSE

Encore tout endormi, les yeux bouffis de sommeil, on saute hâtivement de sa couchette. Une voix pâteuse crie sur le quai de la gare :

— Frasnès... Visite des passeports... Frasnès...

La voix a passé, se perd dans le lointain, tandis qu'expirent les gémissements de vapeur du wagon. On sort et l'on frissonne. Tout est blanc, blanc de neige, jusqu'à l'infini. Tout est blanc sauf le ciel, d'un gris sale, indécis, mal lavé. Pas un employé. Il faut porter ses bagages soi-même, tant bien que mal. Cette gare trop neuve, cette construction de bois où l'on vous invite à aller présenter vos papiers, cette neige, la bise froide donnent à l'endroit un aspect inhospitalier. Sur une table de fortune, dressée sur le quai, une femme, emmitouffée d'une peau de bique, prépare un café au lait indéfinissable, une eau limoneuse mais fumante... Je pénètre dans le chalet en bois où l'on doit attendre patiemment qu'on veuille bien examiner les passeports. Une trentaine de voyageurs sont là, serrés les uns contre les autres, avec cet air moutonnier, cet aspect tassé et craintif des gens qui redoutent un inconnu. Pour moi, je n'ignore pas la formalité et je vais m'asseoir près de l'unique poêle qui réchauffe bien mal cette baraque aux planches disjointes. Je parle au territorial préposé à notre garde et qui bat la semelle, lourdement :

— Froid !...

— Eh oui ! Il y en a pour quelque temps encore avant que ça fonde. (Et il désigne par la porte vitrée l'immensité blanche.)

— Trente personnes ?... Cela va faire trois quarts d'heure.

— A peu près.

— Mais j'en ai vu qui passent par derrière, directement ?

— Oh ! ceux-là sont ceux qui ont des passeports d'actrice !

Il a dit cela d'un air entendu. Je l'interroge d'un regard curieux.

— Oui, d'actrices ! Ce sont les passeports diplomatiques que nous appelons comme ça... Y a eu toute la Comédie-Française qui a passé, vous savez. Et puis des tas avec... Ils avaient tous des passeports diplomatiques...

Il rit d'un air entendu et notre conversation continue :

— Vous assistez parfois à la visite ?

— Parfois... Oh ! c'est toujours la même chose ! D'où venez-vous ? Où allez-vous ? Qu'allez-vous faire ? C'est la Sainte Trinité... L'un va acheter quelque chose... l'autre va soigner ses bronches... Un monsieur va voir un interné... Des parents... Ceux-là sont joyeux, naturellement ! Il y a parfois des suspects. Et puis aussi il y a des rigolos. Tenez, un jour, il se présenta une demoiselle qui pouvait avoir dans les vingt-cinq ans. Elle était jolie et bien tournée, l'air de ne pas avoir la langue dans sa poche. « D'où venez-vous ? qu'on lui demande... — De Paris, — Où allez-vous ? — A Lucerne. — Quoi faire ? reprend le commissaire. — Voir un interné. — Votre frère ? — Non, c'est mon amant !... — Ah ! ah ! »

Et mon territorial se met à rire, d'un rire qui secoue son ventre et sa capote. J'écoute la fin de l'histoire. On n'a pas répondu à cette Roxane : « Passez *Senorita* ! » comme le faisaient les Espagnols de Cyrano, en se découvrant. Les policiers, interloqués, ont dit néanmoins : « Ça va ! » Et l'un d'entre eux, lorsqu'elle fut partie, a ajouté sur un ton parisien : « Elle va fort, la petite ! »

Mais voilà mon tour et j'affronte l'inquisition...

**Zurich.** — Ici on est au seuil de l'Allemagne. Depuis que la ligne Bâle-Fribourg est fermée au public, c'est d'ici qu'Allemands et neutres partent pour l'Allemagne ; c'est par ici qu'ils arrivent. Point d'hôtels français — mais bien rares sont ceux où on ne parle pas notre langue. Beaucoup d'Allemands ; on les reconnaît aisément. Il y a ceux qui sont là pour affaires (affaires commerciales et autres), mais il y a surtout les riches, ceux qui jadis étaient replets, gras et souriants. Ils sont encore assez souriants. Ils sont un peu moins gras. A leur arrivée, ils descendent à l'hôtel, sur le lac, et attendent patiemment, en apparence du moins, le déjeuner ou le dîner. Pour la renommée, l'honneur, par décence et par propagande, ils doivent paraître ne pas avoir trop faim. Aussi ne mangent-ils que modérément de la soupe ; les hors-d'œuvre les trouvent déjà plus accueillants, surtout s'il y a du beurre et, quand le

rôti arrive, magnifique, saignant, abondant, alors ils n'y tiennent plus. Ils se servent plusieurs tranches, en redemandent, en mangent encore, plongent leur pain dans le jus, se délectent, s'épanouissent... Le repas fini, ils vont s'installer au fumoir, allument [un faux havane et, le café commandé, demandent au groom :

— Les illustrés de Paris !

Puis, si le maître d'hôtel ou le secrétaire les interroge pour savoir s'ils séjourneront longtemps :

— Quatre ou cinq jours. Alors je partirai pour l'Engadine.

Ainsi, peu à peu, les meilleures familles de l'aristocratie berlinoise envoient quelques-uns de leurs représentants en Engadine. Il y a des registres d'hôtels qui sont des pages du Gotha. Jamais les sports d'hiver n'ont eu tant d'amateurs.

Max Reinhart et sa troupe ont passé. Ils ont joué du Shakespeare, du Strindberg. Il y avait là quelques actrices du théâtre de Berlin. Elles se montraient beaucoup, allaient dans les théâtres, dinaient et soupaient, autant que faire se peut, car tous les établissements ferment à minuit. Il y eut une soirée mémorable au *Baur-au-Lac*, un souper avec des invités de marque. Max Reinhart expliquait à des journalistes suisses la technique théâtrale pour jouer du Shakespeare, selon la tradition. Et il ajoutait, sûr de son effet :

— Ce Shakespeare était un prodigieux Anglais !...

**Genève.** — C'est la France, une France cosmopolite, ô combien ! mais c'est la France. Et gaie, et remuante, et curieuse. On y voit çà et là des uniformes français, ceux d'internés, bien heureux d'être là. On y voit aussi des silhouettes parisiennes. Dans une rue étroite et montante, sortant d'une petite boutique d'antiquaire, j'aperçus M. Fern. nd V. nd. rem. Profitant de huit jours de permission, il était venu dénicher en ces lieux détournés une édition *princeps*, sans piqûres, de Marceline Desbordes-Valmores. Les bibliophiles sont gens heureux !

Genève est une des dernières villes d'Europe où il y ait encore un casino, un bar, un restaurant de nuit (cocktails, buffet froid, tziganes), où l'on puisse veiller jusqu'à deux heures du matin.

Il y a quatre mois, on trouvait encore pareille distraction à Rome, en une salle fort belle, où s'était réfugiée une partie de Montmartre. Mais, eu égard aux circonstances et à la nécessité des économies, depuis le mois d'octobre tous les établissements de Rome ferment à dix heures du soir ; et les quelques dizaines d'impénitents et d'impénitentes qui ne savent pas se coucher avant trois heures et mourraient plutôt que d'abdiquer leur sherry-gobler sont accourus dans la patrie de Jean-Jacques.

L'après-midi, thé dansant. A travers les vérandahs givrées, on aperçoit le lac glacial et les sommets neigeux. Des tziganes râclent des valses d'autrefois, des *two-steep* et une *Senerata* de Toselli, ex-prince... par les femmes. Mais toute cette fête sue l'ennui. On dirait d'un casino qui ne fait pas d'argent, dans une ville d'eau de vingtième ordre.

Pourtant, aux chandelles, après la représentation du music-hall, le lieu reprend de la gaieté. Il y a quelques jolies femmes et, naturellement, quelques Parisiennes. Amoureuses, noceuses ou policières ?... Une grande et jolie fille blonde étale trois ou quatre cent mille francs de perles que lui donna ce prince autrichien si Parisien, réfugié en Suisse pendant la guerre, et dont la femme portait un fonds de bijouterie sur elle, toutes les mines du *Colloredo*, comme on disait au temps heureux des à peu près.

Il y a même des journalistes et de jeunes écrivains faiseurs de sketches qui trouvent plaisant — délicieuse propagande ! — d'exhiber sur la scène des Français apaches... Malgré tout, les Suisses savent reconnaître ceux qui sont dignes de leur amitié. Et tous les Français ne sont pas, — Dieu soit loué ! — amateurs de cocktails !

Car il en est qui recherchent autre chose qu'un bar sur la rive du Léman, qui s'y bercent au souvenir du *Prisonnier de Chillon* et qui savent retrouver dans ses eaux bleues la trace de la barque de Byron et de Shelly ou le visage doux et fané de M<sup>me</sup> Sand.

KEAN.

## CHOSSES ET AUTRES

Sans doute il est trop tard pour parler encore de lui — lui, c'est le carnaval, et nous sommes en plein carême. Que du moins il nous soit permis de former un vœu.

La chanson dit :

Mardi Gras,  
N' t'en va pas.

Qu'il nous soit permis de chanter :

Mardi Gras,  
Ne r'viens pas !

Ah ! s'il pouvait ne jamais revenir, l'affreux mardi gras du temps de paix, avec ses petits ronds de papier sale, et ses non moins malpropres serpentins, meurtriers pour les arbres du boulevard !

Si nous pouvions n'avoir jamais plus que des mardis gras bien tranquilles, des mardis gras qui ne font pas de bruit et qui ne font pas mal à la tête, des mardis gras comme ce charmant mardi gras de l'an 1917 !

— Quoi ? s'écrie un lecteur austère, qui s'indigne de tout et n'est jamais au courant de rien. Quoi ? Osez-vous prétendre que nous ayons eu un mardi gras cette année ?

Oui, monsieur, nous avons eu un mardi gras. Nous avons eu un mardi gras, vu les circonstances.

— Vu les circonstances ?

Oui, monsieur, vu les circonstances. Ce n'est pas moi qui ai inventé cette expression, cette heureuse expression. C'est M. le ministre de l'Instruction publique en personne, et qui saurait s'exprimer avec grâce, si M. le ministre de l'Instruction publique ne le savait pas ? Vous oubliez que nous vivons depuis trois mois au bas mot sous le régime de la compétence. Jadis, quand le pauvre prince impérial fut tué au Zouloulou, un glorieux Français a pu adresser à l'impératrice une lettre de condoléances qui se terminait par cette formule : *Je suis heureux de saisir cette circonstance pour renouveler à Votre Majesté etc.*, etc. Mais le ministre de l'Instruction publique, en l'an de grâce 1917, n'est point si naïf. Il a cru cependant pouvoir accorder pour les jours gras un congé aux jeunes élèves, *vu les circonstances*.

Et qu'avait-il de si charmant, ce mardi gras de l'an 1917 ?

Il était mouillé, mouillé comme l'amour. L'eau ruisselait des toits. C'est si beau, de l'eau qui coule après un grand mois de gelée ! L'eau faisait par terre d'immenses flaques ; mais, comme on n'y voyait goutte dès quatre heures, on ne s'en apercevait pas. Et la foule, dans cette ombre et dans cette boue, était innombrable. Elle cheminait lentement, et elle n'allait nulle part. Et si, désireux de vous instruire, vous interrogiez un de ces passants, si vous lui demandiez quel plaisir il pouvait bien prendre à se promener par un temps pareil, ce martyr vous répondait avec résignation :

— Il faut bien !

Il faut bien. C'est fête, c'est mardi gras. Tous les Parisiens se sont promenés mardi, vu les circonstances. Les Parisiens sont les esclaves de convenances mystérieuses.



La critique est aisée, et l'art est difficile !

Les ennemis de l'Académie française (*cher ennemi que je devrais haïr...*) les ennemis de l'Académie française lui reprochent, non seulement certaines élections, mais certaines candidatures un peu inattendues, où elle ne peut rien, et qu'on l'accuse cependant de provoquer.

Eh bien, faites mieux si vous pouvez ! Nous avons une autre Académie, celle des Goncourt : elle ne fait pas mieux.

Octave Mirbeau vient de mourir, et déjà on parle de le remplacer. Et on cite des noms, des noms... que je ne veux pas dire, car il ne faut faire de peine à personne. D'ailleurs, si je les disais, ce serait exactement comme si je ne les disais pas, car les porteurs de ces noms sont évidemment en route vers la

grande célébrité, mais ils ne l'ont pas encore atteinte. Or, s'il est vrai que la grande célébrité n'est pas une preuve sans réplique de grand talent, il n'est pas vrai que le contraire de la grande célébrité atteste le génie.

L'Académie Goncourt admet, comme l'autre Académie, la discussion des titres ; mais ce n'est pas dans le sein même de la compagnie qu'ils sont discutés, c'est partout ailleurs, n'importe où et par n'importe qui, à l'exclusion, justement, des Dix.

Les titres que l'on allègue en faveur de quelques-uns des candidats indiqués semblent bien étranges. Il en est un, notamment, que l'on trouve tout désigné pour succéder à Octave Mirbeau, parce que son genre est la frénésie, et que Mirbeau était frénétique.

Pour un titre, c'en est un ; mais on voit ici combien l'Académie Goncourt diffère de l'Académie française. Quai Conti, l'on se plaît à donner aux morts des successeurs qui leur ressemblent le moins possible ; chez les Goncourt, on veut que les prédécesseurs et les successeurs se ressemblent comme deux frères ou comme deux gouttes d'eau.

Octave Mirbeau était, en effet, un frénétique. Si les Dix adoptaient les traditions des Quarante, ils ne manqueraient pas d'attribuer son fauteuil à quelque petit père tranquille.



On a presque rendu justice au grand talent d'Octave Mirbeau. Même dans les journaux où il débuta jadis, qui ne sont pas précisément les mêmes que ceux où il fulminait en dernier lieu, on lui a rendu un hommage discret, contraint, mais enfin un hommage.

Il est une phrase que nous aurions été bien surpris de ne pas rencontrer çà et là :

« Octave Mirbeau avait bien du talent ; quel dommage qu'il l'ait si mal employé ! »

Aucune oraison funèbre n'aurait causé plus de plaisir à l'auteur du *Journal d'une femme de chambre*, s'il avait pu lire d'avance ces nécrologies.

S'il avait pu lire aussi les discours qui devaient être prononcés sur sa tombe, il est probable qu'il aurait ajouté un codicille à son testament politique, un codicille en trois mots : *pas de discours* !

Il eût même spécifié peut-être : pas de discours de Gustave Hervé, quoique le directeur de la *Victoire* ait aussi beaucoup de talent.

Plusieurs personnes qui assistaient aux obsèques n'ont pu se défendre de laisser entendre quelques légers murmures en entendant l'oraison infligée au pauvre défunt. Elles auraient mieux fait de se retenir ; ce n'est pas de leur faute, elles n'ont pas pu.



Les critiques d'art ont parlé de Carolus Duran avec déférence et avec considération ; mais les reporters ont eu la perfidie de demander à ses confrères, à ceux de ses confrères qui savent peindre, ce qu'ils pensaient de lui, et les petits camarades n'ont pas été d'une gentillesse ni même d'une courtoisie extrême.

L'un a dit :

— Excusez-moi, je n'avais pas l'honneur de le connaître. J'avais entendu beaucoup parler de lui, mais je n'ai jamais rencontré de sa peinture. Je ne saurais avoir une opinion.

Un autre a déclaré que, dans la peinture de Carolus Duran, il n'y avait pas de peinture, comme plusieurs camarades musiciens ont déclaré, quand Massenet est mort, qu'il n'y avait pas de musique dans sa musique.

Un troisième a dit du bout des lèvres :

— Il était doué.

Ce qui, si j'entends les finesses du français des peintres, signifie : « Il est bien parti, il a mal tourné. »

Un quatrième a reproché à Charles Durand de s'être intitulé Carolus Duran, comme s'il était défendu de s'appeler Pietro.

Seul, M. Jean Béraud a rendu à son vieil ami un hommage sans réserves.

## PARIS-PARTOUT

Le plus agréable cadeau qu'un filleul puisse faire à sa marraine est un flacon de *Caréïs*, le délicieux parfum à la mode de Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris; le flacon, 8 francs; grand flacon, 16 francs.

Pour la toilette intime, la Poudre hygiénique Dalyb donne les meilleurs résultats. Efficace, économique. Notis gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Adresse à conserver. — Le D<sup>r</sup> Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Pareille à la blonde Astarté devient la femme dont les yeux se parent du Cillana et du Mokoheul. Les essences pour les cigarettes embaument ses rêves. Ambre, Chypre, Nirvana: 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Syriana, Sakountala: 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursales à: Cannes, 61, rue d'Antibes. Marseille, maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Nice, maison Ras-Allard, 27, avenue de la Gare. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Robin.

## ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris.  
La moins chère, brevets mil. et civils  
**BELSER, 144, rue Tocqueville**  
Tél. Wagram 93-40

**JOCKEY-CLUB**  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, Rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

**A. HERZOG** 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

Le **BAR-RESTAURANT ALBERT**, 9, rue de Surène, est le rendez-vous des plus chics mondaines de Paris.  
Madame MADGE LANGDALE, directrice.

**Parfums Magic** Découverte scientifique  
Flac. 6 fr. 100, av. notice sur influence et propriété. M<sup>me</sup> POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

## LES GRANDS HOTELS

**GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES**, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

**NICE HOTEL RUHL et des Anglais**  
La plus belle situation de Nice.  
TOUT LE CONFORT MODERNE.

**PARIS. — TOURING-HOTEL**. Confort moderne.  
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

## KÉPIS

Tout dernier Chic pour toutes Armes

## THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de  
**CEINTURONS, BOTTES, LEGGINGS, IMPERMÉABLES**

## DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)  
Pilules: le flacon 10 fr. — Baume: le tube 4 fr. — Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.  
BROCHURE EXPLICATIVE n° 20 SUR DEMANDE — 91, rue Pelleport — PARIS



**E. VILLIOD**

DÉTTECTIVE

37, Boulevard Malesherbes, PARIS

ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.  
Correspondants dans le Monde entier.

## SALLES DE VENTES

de MONTMARTRE, 23, rue Fontaine  
N'rien acheter av. d'avoir visité nos vastes garde-ménies, où vous trouverez des OCCASIONS PAR MILLIERS DE MOBILIERS des pl. riches aux pl. simples Obj. d'art, etc., vendus au quart de leur valeur.  
Bons de la Défense reçus en paiement. — Ouvert le Dimanche.



L'efficacité des simples  
est reconnue contre

## l'ÉCZÉMA

et toutes les maladies causées par les  
Impuretés du sang  
et de la peau

Les plantes seules composent le

Traitement végétal  
de l'ABBAYE de CLERMONT

Pour connaître ses remarquables effets, attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre adresse et votre adresse à M. Léon Thévoz, 28, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).

## MODÈLES grands COUTURIERS

soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

**ROSELILLY**  
du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR

avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. F<sup>me</sup> DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

POUR 1 FRANC

## ÉCONOMISEZ

Sur tous 30 A 50 % Dans tous Charbons Foyers

## DE CHARBON

LE CALORIGÈNE, 4, r. Drouot, Paris (9<sup>e</sup>). Tél. Berg. 37-60  
BOÎTE D'ESSAI pour 100 kilos contre 1.15  
On demande des Concessionnaires pour la Province

**POILS**  
**SOUS BOIS**

et duvets détruits radicalement par la CRÈME DÉPILATOIRE POILBO  
Effet garanti. Le flacon 5 francs f<sup>me</sup>.  
DULAC, Ch<sup>ie</sup>, 10<sup>ue</sup>, Av. St-Ouen, Paris.

PARFUM GODET

## Ce Produit FRANÇAIS

de  
Premier  
ordre



Se vend  
90 Centimes  
le Tube.

Tous les DENTIFRICES du  
DOCTEUR PIERRE, de la Faculté  
de Médecine de Paris: Eau,  
Pâtes, Poudres, Savon  
dentifrices, sont fabriqués avec  
des Antiseptiques végétaux, choisis  
avec soin parmi les plus puissants.



**PILES, BOITIERS, AMPOULES**

B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.  
Catalogue D franco.

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

## AVOCAT

10fr. Consult. rue Vivienne, 51,  
Paris. Divorce. Annulation  
religieuse. Réhabilitation  
à l'usage de tous.  
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année)

# **PETITE CORRESPONDANCE**

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

**NOTA.** — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

**INTERNÉ** en Suisse, blessé très Parisien désire marraine jol. chic, désintéressée.

Ecrire :

Margis interné, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**LIEUTENANT**, 30 ans, front, cherche marraine Parisienne jol. tendre, affectueuse et câline. Envoi photo si possible. Ecrire première lettre :

Lieut. Paul Bernard, 14, rue Grange-Batelière, Paris.

**DEUX** soldats Belges, étudiants en droit, dés. gent. marr. Première lettre : Ponet, 54, boul. St-Germain, Paris.

**LIEUT.** artillerie, blessé convalescent, cherche marraine gracieuse et simple. Ecrire :

Vorter, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**VÉTÉRINAIRE** du front, 30 ans, demande marraine aimable, gaie, jol. Ecrire :

Grena, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**UN** lieutenant, après avoir lutté trente mois contre les Boches et le cafard, tient les uns en respect, mais l'autre le déborde. Marraine venez en renfort.

Du Sanglier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**VITE** j. et jol. marraine Paris., affectueuse, pour sous-offic. discret. Germa, sergent, comp. télégr., 10<sup>e</sup> armée.

**JEUNES** sous-offic. dem. marr. Paris., jol., gaies, affect. H. Neuville, A. Laval, 2<sup>e</sup> génie, C<sup>ie</sup> 17/52.

**DEUX** marins des rég. envah. dem. gent. marr. p. chass. caf. Ecrire : Victor Stéphen, à bord obusier, Dunkerque.

**QUATRE** exilés : Charles, Robert, Jean, Léon, 102 ans à eux quatre, dem. corresp. avec jeunes et gentilles marr. Leur écrire : R. Lescastreyres, inf., C. H. R., arm. Orient.

**JENES** suis ni off. ni aviat., et cepend. une mar. voud.-t-elle m'éc. ? Chevalier d'Assas, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**UN** sous-marin en vue ! Vite sept gentilles marraines pour nous aider à le chasser. Ecrire :

Marcel E., Philippe G., torpill. *Aréthusa*, B.N., Marseille.

**SERG.** inf. colon., blessé deux fois. 22 ans, dem. marraine jeune, jol. : Garcia, sergent, 68<sup>e</sup> bataillon sénégalais.

**TROIS** jeunes radios dés. marr. j., gent. J. S., J. C., J. D., T. S. F., croiseur *Foudre*, B. C. N., Marseille.

**MAURICE** Ambert, quart.-maître, croiseur *Jules-Ferry*, B. C. N., Marseille, dés. corresp. avec gent. marraine.

**JEUNE** marin vivant au milieu des flots désire marraine jeune, distinguée, spirituelle, Parisienne. Lucien Fourret, mat. méc., cuirassé *Vérité*, p. B. C. N., Marseille.

**HO LA !** Nous sommes trois jeunes matelots qui désirent jeunes et gentilles marraines. Pierre, Charlot, Alfred, canoniers, *Jules-Ferry*, par B. C. N., Marseille.

**POILU** Belge demande marraine. H. Goffin, C. 221, arm. b.

**OFFICIER** d'ARTILLERIE, très seul, très grand, affectueux, serait heureux de trouver comme marraine : Parisienne du monde, sans filleul, jeune, très jol., élégante et distinguée au physique comme dans ses sentiments. Discretion d'honneur.

Ecrire : Lieutenant Givonne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**MARIN** seul désire marraine jeune et affectueuse. Ecrire : Géo, défense fixe, à Cherbourg (Manche).

**SÉRIEUX** Maréchal des log. artill., 26 a., dés. corresp. av. gent. marraine. Louis Gay, 10<sup>e</sup> R. A. P., 110<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

**ALLO !** Deux téléph., 23 ans, dem. corresp. av. marr. j. Paris. Robert Lamore, 45<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M., Paris.

**TROIS** cols bleus jeunes, aimant distractions, en étant privés, dem. corresp. gaies avec trois jeunes marr. Ph. si pos. Marcel F., Marcel G., René L., *Dunois*, Cherbourg.

**DEUX** s.-off., cl. 14 et 15, dem. marr. Parisienne p. chass. cafard. G. E. et F. M., 1<sup>er</sup> baillon, 147<sup>e</sup> infanterie.

**O PARIS !** Nous t'aimons, aussi désirons-nous marraines Parisiennes. Ecrire :

Perault, groupe artillerie 34/52, 25<sup>e</sup> batterie.

**JEUNE** sous-officier tirailleurs sénégalais, 25 ans, privé d'affection, désire marraine jeune, jol. Ecrire :

fourrier Chasle, dépôts isolés coloniaux, Casablanca.

**DEUX** j. s.-off. att. caf., Maroc, dés. corresp. av. marr. sér. jol., gaie. Ph. Péronne et Carboni, vol., bat. Afr. (Mar. Occ.).

**OFFICIER** ni aviateur ni automobiliste mais bon coureur, demande marraine idéale capable fixer ses pensées. Photo si possible. Discretion d'honneur.

Ernest, sous-lieutenant, C. M. 6, 305<sup>e</sup> infant., B. C. M.

**POILU** poète demande marraine poétesse. Très sérieux. Prem. lettre : Tessum, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**DEUX** j. marins perdus Grèce dem. marr. Arsène Divanac, qu.-maît., Félix Marlet, q.-m., arsenal Salamine, B.N., Mars.

**HOURRA !** pour les trois jeunes, jol. marr. qui viendront au secours de trois poil. j. et sérieux débordés p. cafard. Mousquès, 53<sup>e</sup> infanterie, 10<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, par B. C. M., Paris.

**GENTILLE** marraine, jeune convalescent attend lettre. Régimbeau, Château-Yquem, Sauternes (Gironde).

**CHARMANTE** marraine, écrivez vite au jeune poilu : Sapet, 131<sup>e</sup> infant., 9<sup>e</sup> batt., 34<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, par B. C. M.

**JEUNE** poilu demande marr. Parisienne jeune et gaie. Lucien Wurms, E. M., 32<sup>e</sup> C. A., par B. C. M., Paris.

**JEUNE** marin, âme en détresse, demande gentille marraine. Louarn, division Manche, Boulogne-sur-Mer.

**VOUS** toutes qui vivez de douceurs à l'arrière, marraines gentilles, marraines douces et fières, oh ! vite un mot tendre à quatorze aviateurs qui n'ayant que vingt ans, vous appellent.

Ecrire : Officiers, escad. F. 204, par B. C. M., Paris.

**ARTILLEUR** au front désirerait correspondre avec jeune et gentille marraine, Parisienne préférence. Ecrire :

Camille Hirault, 5<sup>e</sup> artill. à pied, 23<sup>e</sup> batt., p. B. C. M.

**DEUX** j. radios d. marr. Bertrand Tate, T.S.F., 163<sup>e</sup> D.L., B.C.M.

**TROIS** poilus sans affection demandent marraine pour correspondre. Castel, T. M. 322, par B. C. M., Paris.

**SOUS-officier** et brigadier, deux bons garçons perdus dans l'isolement d'une campagne, seraient heureux d'avoir gentille marraine aimable et gaie pour correspondre. Ecrire :

Le Ber, remonte Bec-Hellouin, Eure.

**JEUNE** caporal mécano-aviateur dem. marr. gent., affect. Ecrire : Morin L., escadrille F. 32, par B. C. M., Paris.

**JEUNE** médecin d'infanterie dem. marr. jol. et spirituelle. Ecrire : Tofa, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**TERRITORIAL** sentimental cherche marraine affectueuse, âge assorti, Parisienne si possible. Ecrire :

Risset, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**OFFICIER** artillerie, 40 ans, gr., dist., bon éduc., dés. corresp. avec marr. 28 à 35 ans, spirit., affect. si possible, jol. Prem. lett. : Dalger, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**ORIENTEUR** demande marraine Orientale. Ecrire :

Lieut. Gavarnie, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

**VINGT-SIX** ans, trente mois front, demande marraine. Thyl, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

« **NOUS EN SOMME** » demandons marraines. Géo, Newton, 82<sup>e</sup> R. A. L., par B. C. M.

**DEUX** Louis sapeurs génie, moroses, demandent jeunes et jolies marraines pour chasser cafard. Ecrire :

Louis, chez Moeuf, 23<sup>ter</sup>, boulevard Diderot, Paris.

**TOUT** jeune lieutenant d'artillerie, armée italienne, sympathique gargon d'après ce que l'on dit, depuis vingt mois de front sans affection, demande jeune et jol. marraine pour correspondre.

Ecrire première lettre :

Pascadi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**DEUX** poilus Belges demandent marraines, artistes théâtre si possible. Verraet, C. 221, armée belge.

**OFFICIER** demande correspondre avec marraine jol. gaie, affectueuse. Ecrire : Léo Nitere, infanterie, 7<sup>e</sup> bataillon, armée d'Orient, par Marseille.

**ARTILLEUR** Parisien, homme du monde, hôpital front, dem. correspondance avec marraine compatissante.

Ecrire : Nicoli, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**J'AI** une jambe fracassée, mais elle marche encore assez bien. J'ai six citations déjà et je pense arriver facilement à la douzaine. Ne suis-je pas très intéressant ? Ecrire :

Sous-lieutenant Viart, 14<sup>e</sup> régim. territorial infanterie.

**JEUNE** officier artilleur serait heureux de correspondre avec jeune marraine blonde.

Lieutenant Géo, 84<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M., Paris.

**ITALIEN** officier, 20 ans, ne trouva-t-il pas jeune, gaie, spirituelle marraine pour échanger correspondance affectueuse ? M. Battistel, Tenente 99 Orpedalleto Camp, 22<sup>e</sup> Carpo Armata, zona di guerra.

**MARIN** dem. marr. Jean, O. M., Sidi-Abdallah, Tunisie.

**DEUX** jeunes vieux, 40 ans au total, tous deux au front depuis trente mois seulement, finissent par s'apercevoir que quelques relations épistolaires de gentilles marraines ne leur feraient pas trop de torts. Ne vous empressez pas de nous répondre, nous pouvons encore attendre.

Lieutenant André et Jean, C. 27, 3<sup>e</sup> groupe, arm. belge.

**DEUX** brigadiers téléphonistes, engourdis par les brouillards de la Somme, dem. marr. j. jol. Acrien, Jean, 33<sup>e</sup> section auto-canon 75, par convois autos, Paris.

**JEUNE** sous-off. célibataire désire marraine affectueuse, sentimentale. Photo si possible. Réponse assurée. Discretion. Lebon, 104<sup>e</sup> artillerie lourde, par B. C. M.

**LIEUTENANT** de cuirassiers demande petite marraine spirituelle, affectueuse, très gaie, très Parisienne.

Lieut. de Chavannes, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**PETIT** chass. pied encaf., 27 mois captivité, dem. gaie, gent. marr. Dechez, hôtel Villeneuve, cant. de Vaud, Suisse.

**BLEUET**, 21 ans, dés. corresp. avec marr. brune et gent. Marcel Ysiom, 25<sup>e</sup> dragons, 9<sup>e</sup> escad., par B. C. M.

**JEUNE** poète exilé au centre africain demande corresp. avec jeune et gentille marraine. Ecrire :

G. Pichot, à Massaka, Congo français.

**JEUNE** marraine ferait mon bonheur : Ecrire :

André, 205<sup>e</sup> régiment d'infanterie, par B. C. M., Paris.

**JEUNE** artilleur du front demande jeune et gentille marr. Gaston Fauchaux, 102<sup>e</sup> artillerie lourde, p. B. C. M.

**ON** dit qu'une gentille marraine voudrait corresp. avec jeune aspirant. Ecr. : P. C., 29<sup>e</sup> artill., 41<sup>e</sup> batt., E. M.

J. poil. fr. dem. marr. Robert Derobert, C<sup>ie</sup> mitr., C. 131, ar. bel.

**EST-IL** encore une jolie marraine tendre et gaie pour correspondre avec officier infant., 22 ans, qui s'ennuie au front. Ecrire : Tillot, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**JEUNE** officier demande une marraine ! Que va-t-elle être ? O gentilles lectrices, répondez vite ! Discretion d'honn. Ecrire : Tiarko, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**EST-IL** encore une jolie et affectueuse marraine pour corresp. avec lieutenant infant., 21 ans, exempt de tout cafard. Lieut. Claon, villa Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**DEUX** sous-officiers sénégalais, restés blancs malgré l'influence du milieu, désir., avant départ au front, deux jeunes et jolies marraines Paris., gaies, affect. Ecrire pr. let. : Blaucus ou Albus, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**JEUNE** sous-officier mitrailleur, privé d'affection, demande gentille, jeune et gaie marraine pour chasser gros cafard. Ecrire :

Tégoup, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**OFFICIER** de dragons blessé, dem. marr. affectueuse, tendre, jol. et très gaie, Parisienne de préférence. Ecr. :

Lieut. de Mandeville, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**EN** reste-t-il deux marraines gaies, tendres, affectueuses ? Ecrire : Hill et Vanlo, aviateurs, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** et charmant crapouilloteur blessé demande gentille marraine jol. et affectueuse, pour oublier ennui. St-Aubé, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**DEUX** jeunes bleuets encafardés dés. jeunes, jolies marr. N. Jouineau, K. Hégray, 161<sup>e</sup> inf., 29<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, camp Plouaret.

**POILU**, cl. 14, cherche marraine gent. minidette ou artiste. Vien, hôpital 19 bis, 46, rue Docteur-Blanche, Paris.

**JEUNES** aviateurs ayant cafard dem. charm. marr. pour corresp. affect. Ecr. : Vidal, esc. N. 62, par B. C. M. Paris.

**DEUX** jeunes cols bleus dem. corr. avec jeunes et gentilles marraines pour charmer traversées. Ecrire :

Clo et Mi « Pétrolier Rhône », B. N., Marseille.

**BELGE**, fam. pays envahi, seul, sans nouvelles, demande marraine bonne et compatissante. Ecrire :

Frauche, chez Depoortier, à Hondschoote, Nord.

**AVIATEUR** aimant l'art et les sports demande marraine très Parisienne, femme du monde, artiste, jol. et bonne. Discretion d'honneur. Ecrire première lettre :

Banjo, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**RESTE-T-IL** encore gent. marr. pour mitr. perd. dans neige. A. Gencel, L. Forest, 4<sup>e</sup> cuirass., 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup> mitr., par B. C. M.

**AURONS-NOUS** les trois petites marraines capables de charmer par leurs corresp. trois jeunes poilus : Raoul, Paul, Georges. Ecrire : G. Bazot, 9<sup>e</sup> infant., 3 C<sup>ie</sup>, p. B. C. M.

**MÉCANICIEN** aviateur dem. j. gent. marr. préf. Paris. Fouillade Charles, escadr. F. 50, par B. C. M., Paris.

**NI** aviateurs, ni tristes, ni rêveurs, trois jeunes margis tringlotes en Orient demandent marraines.

Vaguemestre 5/112 train, armée d'Orient.

**DEUX** sous-off. élèves aviateurs dem. gent. marr. Ecrire :

Albert Le Blond, Léon Le Brun, Buc, aviation.

**VITE** deux jeunes, gent. marr. pour deux jeunes poilus atteints caf. Collet, Vielle, escad. F. 201, par B. C. M.

JEUNE sous-officier armée d'Orient demande marraine aimable et jolie. Ecrire : André Reilletel, 284<sup>e</sup> infanterie, 22<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, p. B. C. M.

OUI, c'est vous, gentille marraine aimable, qui adopterez Jean ou Pierre, eux aussi pilotes, mais nocturnes et au front. Ecrire : Jean ou Pierre Nonas, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUI SAIT? Suis peut-être filleul que vous cherchez, gentille marraine. Alors écrivez : Grobon, aspirant génie, C<sup>ie</sup> 18/2, par B. C. M., Paris.

A MOI! marraine jeune et jolie. Ecrire : Halavoile marin, Dragueurs D. F., Cherbourg.

JEUNE aspirant bombardier, rempli de qualités, attend bien vite lettre de jeune et jolie marraine. Photo si possible. Aspirant, 161<sup>e</sup> batterie, 6<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M., Paris.

ATTENTION! Jeun. cycl. célib., 24 ans, fr. dep. déb., dem. marr. j., jol., affect. Deman, q. g, 3<sup>e</sup> D. S. C., par B. C. M.

UNE gaie Parisienne veut-elle être ma marraine? Première adresse : Léo Bert, 20, rue Joubert, Paris.

Ulysse bloqué dans une crique désolée de la Macédoine, demande correspondante affectueuse et sentimentale. Ecrire : Ulysse, officier de marine, Charlemagne, par B. C. N., Marseille.

DEUX jeunes toubibs demandent marraines Parisiennes, affectueuses, gaies. Photo si possible. Ecrire : Aurèle et Drennard, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

QUELLE gentille Parisienne voudra devenir ma petite marraine? Moriss, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ACCOREZ jeunes et gentilles marraines au secours de quatre artilleurs de 20 ans. Photo si possible. Ecrire : Pierre C. Défauneur, 81<sup>e</sup> R. A. L., p. B. C. M.

JEUNE lieut. artill., quinze m. front, un peu rêveur, sentim. demande marraine sentimentale affectueuse. Ecrire prem. lettre : Lieutenant Vanti, poste restante, Turin.

DE GRACE c'est nous qu'il faut choisir, deux off. artill., ex-blessés au fr. Pr.lett. Gilbert, 90, r. de Longchamp, Par.

MÉCANO-aviateur, 22 ans, demande marraine. Lefevre Charles, escadrille V. C. 113, par B. C. M.

POILU belge dem. marr. Jules Verraghen, C. 84, arm. belge.

POILU cédibataire, depuis début front, serait heureux trouver marraine jeune, affectueuse. Ecrire : Chevassus-Daloz, caporal, 276<sup>e</sup> infanterie, 17<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, par B. C. M.

PARISIENNE: oui; blonde: naturellement; affectueuse, charmante; j'y compte bien, gentille marraine. Ecrivez à : Lieutenant Vox, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes cols bleus demandent marraines. Photos si possible. Ecrire : Cornet, Marcel, Javelin, Cherbourg.

JEUNE sapeur sportif, gai, demande marraine Parisienne. Ecrire : Charles Cartigny, 5<sup>e</sup> génie, 16<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, Germaine, Marne.

LIEUTENANT Italien, 31 ans, célib., dem. jolte, affectueuse marr. française, 22 à 24 ans. Pour toujours! Photo si possible. Ecrire vite : Commandante 1<sup>re</sup>, Sez Pist 138<sup>e</sup> Fant<sup>ie</sup>, Zona di guerra (Italie).

COL bleu transi par embrun demande marraine pour chasser spleen. A. A. Altair, B. N., Marseille.

JEUNE téléphoniste gai demande marraine. Ecrire : E. Moreau, téléphoniste, 114<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

MÉCANOS aviat. dem. marr. Amatran, esc. F. 215, p. B. C. M.

JEUNE médecin dem. marr. distinguée, sérieuse, de préférence Bordelaise. Ecrire : Cardip, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CONDUCTEUR, 30 ans, bloqué par les neiges, dem. marr. 20 à 25 ans, jolte. Colin Gaston, D. C. A. 160, p. B. C. M.

TROIS sous-lieut. russes dem. gent. marr. p. correspondre et se perfectionner en Français. Ecrire : Valdemar Basile ou Cleb, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Sous-lieutenant, 23 ans, blessé, ayant cafard, demande correspondance avec marraine jeune et sentimentale. Ecrire Sotma, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE artillerie Belge, 26 ans, célib., au front depuis début, n'aimant jusqu'ici que son 75, demande gent. marr. Josse, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT aviat. dem. marr. blonde et affect. habitant Nice. Ecrire : Nadir, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieutenant revenu sur le front après blessure demande jeune marraine pour correspondre et adoucir ainsi les longues heures de la tranchée. Ecrire : Marcevel, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE capitaine d'infanterie, 26 ans, demande marraine gentille, blonde de préférence. Ecrire : Capitaine de Crotone, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu Parisien, rapatrié d'All., dem. corresp., avec gent. marr. Amel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT artillerie, brun, caractère gai, demande marraine rousse véritable, caractère doux mais gai. Ecrire : Lécureuil, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SILHOUETTE charmante, esprit délicieux Par une lettre brève Daigne écarter de moi l'ennui pernicieux Marraine dont je rêve ! Ecrire : Videlagne, maréchal des logis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE ou épanouie, curieuse ou sentimentale, mais gaie et pas banale, voulez-vous pour filleul un fantassin Parisien célibataire, aimant arts, sports, voyages. Ecrire : Mho, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TRIO égaré dans cagna demande trois gentilles marraines pour chasser cafard. Ecrire : Fataubus, 159<sup>e</sup> alpins, 10<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, par B. C. M., Paris.

PARISIEN, engagé cl. 17, un an fr., dem. gaie, affect. marr. Ecr. : Latille, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER Parisien, vingt-huit mois de front, désire une marraine affectueuse. Discretion absolue. Mahub, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MÉDECIN aide major des diables bleus, 32 ans, désire une marraine jolte et musicienne. Ecrire : Dr Manco, du 64<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, par B. C. M.

J. sold. Belge, 24 a., au front, dés. corresp. av. marr. j. et jolte, taille moy. Auguste Gallant, C. 243, 11<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, arm. belge.

PRISONNIER orig. des pays envahis, p. instruit, très malh., demande une marraine pouvant souvent et régulier. lui envoyer colis. Ecrire : Louis Moine, 1<sup>re</sup> artillerie, Gef-lager Langensalza, Allemagne.

Je dés. corr. av. gent. marr. Oris Pippo, C. 290, 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup>, arm. b.

JEUNE officier crapouillot demande marraine affectueuse, gentille, p. corr. correspondance. Lieuten. commandant 3<sup>e</sup> sect., 101<sup>e</sup> batterie, 60<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M., Paris.

OFF. art. demande marraine gaie et gentille, 25 à 30 ans. Photo si possible. Discretion. Ecrire : Bilbao, 928, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PERDU par « Crème de Menthe » son entrain et sa gaieté, merci à la gentille marraine qui aidera à les retrouver. Ecr. : Bijou, poste privée, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS marins mécaniciens, 22, 23, 24 a., depuis trois ans hors de France, et glissant à la mélancolie, appellent à grands cris trois aimables marraines pour les tirer de ce mauvais pas. Robert, René, Raymond, à bord de l'Isheul, centre maritime de Corfou.

SOUS-officier blessé, 25 ans, gai, sentimental, demande marraine. Chesneau, hôpital du Château, Montbéliard.

POUR mon camarade de combat, charm. et gent. garçon, homme du monde, artiste de talent, je cherche à son insu marraine digne de lui. Discretion d'honneur. De Béhaire, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER aviateur demande marraine jeune, jolte, spirituelle, élégante, genre V. P. Ecrire : Albert Brey, escadrille F. 24, par B. C. M., Paris.

JEUNES marraines, gentilles, gaies, sont sollicitées par jeunes artilleurs trouvant le front un peu monotone. Ecrire : Henri, Pierre, Adrien, Fernand, 26, rue des Princes, Marseille.

TROIS mée. aviat. dem. marr. âgée. Lanoé, esc. 215, p. B. C. M.

TREIZE engagés classe 18, fils de famille, ayant perdu bonne humeur, demandent correspondance avec marraines jeunes et gaies. Ecrire : Semelaigne, 81<sup>e</sup> artillerie lourde, Satory.

DEUX jeunes margis 75 dem. marr. jeunes, gent. Ecr. : Gérondin fils, Marainvillers, Meurthe-et-Moselle.

DEUX sous-offic., 30 ans, grands, bruns, hom. du monde, front depuis début, demandent marraines gentilles, aimables. Discretion d'honneur. Ecrire prem. lettre : Selugé ou Henrius, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CINQ officiers diables bleus, dix citations, sept galons et 120 ans au total, demandent gentilles marraines pour chasser cafard qui commence à les envahir. Discretion d'honneur. Ecrire : Officiers 8<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, 51<sup>e</sup> bat. chasseurs alpins, par B. C. M.

OFFICIER du front appartenant à la bonne société belge, sans relations en France, serait heureux correspondre avec marraine dame du monde. Adresser prem. lettre : M. Formanoir, 10, rue Saussier-Leroy, Paris.

DEUX jeunes cols bleus dem. marr. jeunes, gent., Paris. préf. Louis Berty, chasseur, par B. N., Marseille.

MARRAINES, voulez-vous p. filleuls deux jeunes marins? Ecrire : Daudé et Raymond, Lansquenel, Marseille.

JEUNE aviateur au front dem. marraine jeune et gentille. Geoffroy, C. E. P. 115, par B. C. M., Paris.

UN jeune et affect. offic., vieux d'Orient, bien seul, sans affection, demande marraine sérieuse, 35 ans. Lieutenant Paul, section T. M., 372, armée Orient.

Algér., 32, d. g. mar. Par. Lucien, Cr 57, 9<sup>e</sup> gén., 25-51, B. C. M.

TROIS poilus 20, 21, 35 ans, partant Salonique, demandent marraines gaies. Choisir âge. Ecrire : Vivien 55-33, par B. C. M., Paris.

J. artill. dem. j. marr. Bredin, 3<sup>e</sup> artill. col., 51<sup>e</sup> batt., B. C. M.

TERRITORIAL cl. 17, atteint de spleen, dem. marraine jeune, élégante. P. Simon, C. D. M. 1/113, par B. C. M.

JEUNE étudiant en médecine, 20 ans, demande gentille et jolte marraine, élégante, distinguée, pour chasser cafard aigu. Ecrire : Henry Michel, 56, rue Victor-Hugo, Lyon.

VINGT ans, dem. corresp. av. marr. music. fréquent. Grands Concerts. G. Sauvanon, music. au 93<sup>e</sup> infant., p. B. C. M.

BLONDE ou brune, mais de grâce gentilles marraines écrivez à deux jeunes soldats Belges, cl. 17. Ecrire : S. Reulant, C. 96, 11<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, armée belge.

VITE, gent. marr., il est temps, écrivez à sous-off. évacué front. Marcel, T. S. F., La Couronne, Charente.

JEUNE poilu, vingt mois d'Orient, dem. corresp. avec marr. j., affectueuse, pour chasser cafard. Ecrire : Popo, 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, d'infanterie, armée d'Orient.

J. spahi dem. corresp. avec marr. gent., gaie. Guillaumot, rég. dem. marche de spahis maroc., 2<sup>e</sup> escad. Sathonay (Ain).

DEUX mécanos au front dep. déb. dés. j., gent. marraines. R. et G. Picard, escad. F. 223, à Toul.

DEUX bleuets partant au front demandent marraines. Daguilon, Darozes, 132<sup>e</sup> inf., 28<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, Quintin (C. d. Nord).

POPOTE officiers artilleurs demande marraines jeunes, jolies, pour distraire par leurs joyeuses correspondances une vie de taupe. 11<sup>e</sup> batterie, 55<sup>e</sup> artillerie.

QUE faut-il, pour être heureux, à lieutenant artillerie, triste et encafé? Une corresp. avec marr. j., jol., aff., gaie. Ecr. : Cléram, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MARRAINE, mimi pinson avec votre gentille cocarde, venez au secours de deux jeunes sous-officiers comptables de St-Amand, 136<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

MACEDONIEN, mais Français, 32 ans, lieutenant demande marraine jeune, jolte et plus affectueuse que les autres. Pour armée d'Orient. Ecrire première lettre : Morel, villa Courtine, avenue Poncet, à Vichy (Allier).

JEUNE officier de marine demande marraine. Ecrire : Enseigne J. E. D. M., canonniers Sans-Souci, Rochefort.

AVIATEUR régions envahies, sans fam., dem. marraine. Ecrire : Sergent Bigne, élève pilote, éc. aviat., Chartres.

LIEUTENANT, 29 ans, physique agréable, bon moral, lég. d'hon., ex. de guerre, en convalesc. côte d'Azur, dem. marr. Ecrire : Vallauris, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER de cavalerie titré, jeune, décoré, demande marraine j. femme du monde, désint., affect. Discr. d'hon. Preuner, lieut. cavalerie, 161 D. L., par B. C. M.

JEUNE mar. des log. dem. marr. importe âge; lett. et photo. H. de Lagadda, spahis, El-Ateuf (Maroc-Orient).

**KÉPIS**  
**ET**  
**IMPERMEABLES**  
**DEMANDER LE CATALOGUE**  
**DELION**  
24, boul. des Capucines

**TAILLEURS**  
**CIVIL**  
**P. BERTHOLLE & C<sup>ie</sup>**  
Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines  
**VÊTEMENTS IMPERMÉABLES**

**AU PETIT MATELOT**  
41 et 43, Quai d'Anjou  
Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée  
**LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.**  
est le seul garantissant vraiment  
-- de la pluie et de l'humidité. --

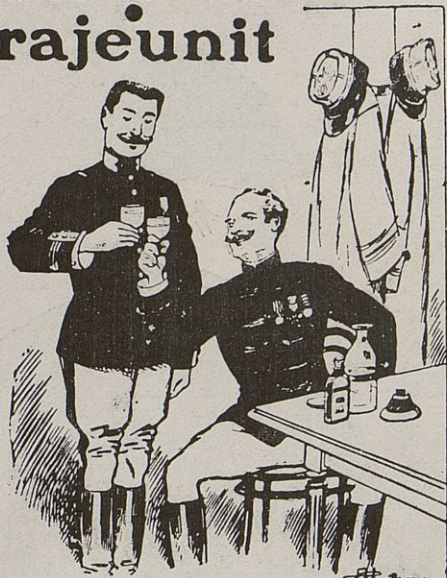
**LES ROBES DE PEGGY**  
46, Avenue Niel. — Téléphone Wagram 18-05

# URODONAL

## rajeunit

**URODONAL**  
réalise une véritable  
saignée urique.  
(acide urique, urates et  
oxalates.)

Goutte  
Gravelle  
Calculs  
Migraines  
Sciatiques  
Rhumatismes  
Artério-  
Sclérose  
Obésité  
Aigreurs



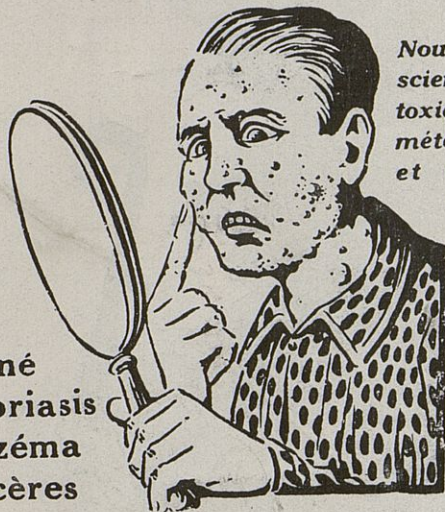
— Mais certainement, capitaine, si vous voulez arriver  
au grade de général avec une taille de sous-lieutenant,  
des reins à toute épreuve, un cœur jeune, des jambes  
souples comme à vingt ans, vous n'avez qu'à faire  
comme moi... Sablez l'URODONAL... A votre santé.

Qui veut rester jeune et éviter les rhumatismes, le durcisse-  
ment des artères, l'ensablement des reins, les varices et l'obésité  
doit éliminer l'excès d'acide urique, ce poison de notre orga-  
nisme, et faire des cures régulières d'URODONAL.

Etabl<sup>s</sup> Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20, les 3, fco 20 fr.

# VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau



Nouveau produit  
scientifique non  
toxique, à base de  
métaux précieux  
et de plantes  
spéciales.

Acné  
Psoriasis  
Eczéma  
Ulcères

Bourgeonner  
n'est pas  
le symptôme  
d'une santé  
florissante

### L'OPINION MÉDICALE :

« Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même  
employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires  
de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les  
médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur  
pratique spéciale. »

D<sup>r</sup> RAYNAUD,

Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires

Toutes pharmacies et Etabl<sup>s</sup> Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, fco 11 fr

Il sera remis sur toute demande la brochure

MÉDICATION par la VAMIANINE, par le docteur de Lézimier,  
Dr. en sciences, médecin des hôpitaux municipaux de Marseille.

## BAINS

MASSOTHERAPIE 8 h. mat. à 7 h. soir  
SERVICE TRÈS SOIGNÉ

GRAND CONFORT. Madame HAMEL.  
5, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

M<sup>me</sup> MARIN HYGIÈNE-BEAUTÉ. 1 à 7 h. et dim.  
47, r. du Montparnasse, esc. conc., 1<sup>er</sup> ét.

ANGLAIS par dame sérieuse. M<sup>me</sup> LEHMANN, 1 à 7 h.  
201, rue Lafayette, escal. cour, r.-de ch.

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. M<sup>me</sup> ROLANDE,  
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

SOINS HYGIÈNE par Dame diplômée.  
1<sup>re</sup> cl. 3, RUE MONTMARTRE (2<sup>e</sup> étage).

M<sup>me</sup> SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. et fêt.  
31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> voult. 1<sup>er</sup> ét.

M<sup>me</sup> SORRIAUX MANUCURE. 35, faub. St-Martin  
2<sup>e</sup> ét., 1 à 7 heures, sauf le dim.

MANUCURE M<sup>me</sup> BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels  
1<sup>er</sup> ét. (10 à 7 h.) Gares Est et Nord

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h.  
G. DEBRIVE, 9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. Dim. fêt.

M<sup>me</sup> IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE  
29, Fg Montmartre, 1<sup>er</sup> s. ent. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES Relations mondaines. M<sup>me</sup> VERNEUIL,  
30, r. Fontaine, entres. gauche, sur rue.

ANGLAIS PIANO, FRANÇAIS p. jeune dame. Méth. nouv.  
M<sup>me</sup> DELYS, 44, r. Labruyère, 4<sup>e</sup> face (1 à 7).

BAINS-MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE.  
19, r. St-Roch Opéra Eng.sp.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (1 à 7).  
M<sup>me</sup> MIONNE, 2, r. Biot, au 2<sup>e</sup> ét., Pl. Clichy.

Miss GINETT MANUCURE, PEDICURE.  
Nouvelle et élégante installation.

MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

MARIAGES Grandes relations  
mondaines et artistiques

M<sup>me</sup> FLAMANT, 5, villa Michon, 2<sup>e</sup> à dr. (Métro Boissière).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer.  
M<sup>me</sup> VIOLETTE, 2<sup>ter</sup>, r. Vilat. Aut. 23.02

HYGIÈNE TOUS SOINS. METHODE ANGLAISE. LIANE,  
28, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> dr., 10 à 7. Anc. Pass. Opéra.

ANGLAIS par BON PROFESSEUR. M<sup>me</sup> MESANGE, 1 à 7.  
38, r. La Rochefoucauld, 2<sup>e</sup> face (dim. fêt.).

HYGIÈNE TOUS SOINS. METHODE américaine. BERTHA,  
22, r. Henri-Monnier, 1<sup>er</sup>, 2 à 7 (dim. et fêt.).



## AGREABLES SOIREEES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis)  
par la Société de la Gaité Française  
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>ème</sup>).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,  
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et  
Monologues de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale

MARIAGES RELATIONS MONDAINES.  
Maison premier ordre. Recommandée

M<sup>me</sup> LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

M<sup>me</sup> Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1<sup>er</sup> ord.  
48, r. Chaussée-d'Antin, ent.

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl.  
M<sup>me</sup> DUNENT, 66, r. Lafayette, 1<sup>er</sup> s. ent. (10 à 7).

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. M<sup>me</sup> DUC,  
54, r. Cammarlin, 3<sup>e</sup> ét. (2 à 7 même le dim.)

M<sup>me</sup> DEBREUIL SOINS D'HYGIÈNE gare St-Lazare  
24, rue d'Athènes, 3<sup>e</sup> à dr. (2 à 7).

HYGIÈNE MANUC. Trait. élect. Tous soins. M<sup>me</sup> VILLA,  
14, fg St-Honoré, Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. M<sup>me</sup> BORIS,  
47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. gauche. (Dim. fêt.)

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures).  
19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2<sup>e</sup> ét.

## SI

vous ne les avez pas lus encore  
demandez-les à votre Libraire ou à la  
Direction de La Vie Parisienne, en join-  
gnant à votre lettre le prix du volume en  
mandat-poste :

L'ÉCOLE DES MINISTRES

par Pierre VEBER . . . . . 3 fr. 50

LE SECOND TOURNANT

par Abel HERMANT . . . . . 3 fr. 50

NOS AMIES ET LEURS AMIS

par Romain COULUS . . . . . 3 fr. 50

LES VRILLES DE LA VIGNE

par Colette WILLY . . . . . 3 fr. 50

(Envoi franco par la poste en France et à l'Étranger)

## AMERICAN

PARLORS. EXPORTE MANUCURE

MASSOTHERAPIE

Miss MOHAWK (dim. et fêt.)

27, rue Cambon, 2<sup>e</sup> ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.  
63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g. (10 à 7).

MADAME TEYREM  
MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r.-de-ch à dr. (10 à 8).

soins d'hygiène Confort. SPECIAL POUR DAMES  
M<sup>me</sup> REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

MISS ARIANE (dimanches et fêtes).  
SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. S. r. d. Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

M<sup>me</sup> JANOT SOINS D'HYGIÈNE. Méth. anglaise. (2 à 7).  
65, r. Provence, 1<sup>er</sup> ag. (Ang. ch. d'Antin).

REGINE MASSOTHERAPIE-MANUCURE  
23, rue de Liège, 2<sup>e</sup> étage (de 10 à 7 h.).

MARIAGES Relat. mondaines. M<sup>me</sup> LISLAIR (2 à 7).  
12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

Miss LILLETTE MANU-PEDI. (10 à 7). Dim. fêtes.  
13, r. Tour-des-Dames Entr. Trinité.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures.  
M<sup>me</sup> DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> fond cour.

M<sup>me</sup> MARTES Chambres confortablement meublées.  
14, rue de Berne (Entresol.)

M<sup>me</sup> STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.  
Maison de 1<sup>er</sup> ordre. 33, rue Pigalle.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).  
M<sup>me</sup> DELORD, 16, r. Boursault, 1<sup>er</sup> dr.

BAINS HYGIÈNE. Belle installation. NOËLY,  
5, cité Chaptal, 1<sup>er</sup> ét. (pr. Gr.-Guignol) (11 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.  
M<sup>me</sup> MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

M<sup>me</sup> LEONE SOINS d'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes.  
6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> ét. 1 à 7.

M<sup>me</sup> JANE SOINS D'HYGIÈNE. METHODE ANGLAISE.  
7, fg St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

Lucette ROMANO HYGIÈNE. N<sup>lle</sup> METHODE.  
42, r. Ste-Anne, Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

MISS BERTHY  
HYGIÈNE, 4, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat  
merveilleux, sans danger, ni régime,  
avec l'OVIDINE-LUTIER

Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du  
traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.



— Je t'avais apporté ton parapluie...  
— Un parapluie !... Tu ne te souvenais donc plus que tu m'avais acheté un de ces merveilleux imperméables de  
LA JEUNE FRANCE, 13, avenue des Ternes, avec lesquels on brave toutes les intempéries ?